



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

# Jacques Offenbach

## La Belle Hélène

Opéra-bouffe en 3 actes

Paroles de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Livret de censure

Paris 1864

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES  
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3105-1    ISBN 3-7931-3105-X

Pour être joué au Théâtre des Variétés  
18 Octobre 64.

## La Belle Hélène.

Opéra-bouffe en trois actes.

1er acte : – L'Oracle.

2e Acte : – Le Jeu de l'Oie.

3e Acte : – La Galère de Vénus.

Joué le 17 X 1864

Personnages.

Agamemnon, Roi des Rois

Ménélas, Roi de Sparte

Pâris, fils du roi Priam

Calchas, grand augure de Jupiter

Achille, roi de Phthide

Oreste, fils d'Agamemnon

Ajax 1er, roi de Salamine

Ajax 2e, roi des Eocriens

Philocome, serviteur de Calchas, préposé au tonnerre

Euthycles, forgeron

Pylade, ami d'Oreste

Hélène, Reine de Sparte

Parthœnis

Leœna

Bacchus, suivante d'Hélène

Princes, Gardes, etc. etc.

La scène se passe à Sparte pendant les deux premiers actes. Au troisième acte, au Casino de Nanphie pendant la saison des bains.

Acte 1er.

L'Oracle.

A Sparte – une place publique – au fond, le temple de Jupiter. Devant le temple un perron de cinq ou six degrés. A droite de la porte une sonnette avec cette inscription : tonnelle du Grand augure.

Scène 1ère

Le chœur, puis Calchas et Philome.  
(au lever du rideau ; des hommes et des femmes inclinés devant le temple présentent des offrandes : fleurs, fruits, laitage ; cages d'osier avec des tourterelles, etc. etc. – Les fleurs dominant.)

Chœur.

Du caprice des flots, fille capricieuse  
Ecoute-nous ! Vénus aux blonds cheveux  
Dénoués tour à tour dans ta course amoureuse  
Par la main des bergers et par celle des dieux.  
Une jeune fille.

Accepte nos offrandes  
O Reine de Cyprès  
Ce lait pur, ces guirlandes,  
Ces myrtes et ces lys.  
Une autre jeune fille.  
Accepte ces corbeilles  
De joncs et de roseaux  
Et ces grappes vermeilles  
Et ces deux tourteraux.

~~~~~

Reprise du chœur.

Du caprice des flots, fille capricieuse  
etc. etc.

~~~~~

(Pendant la dernière reprise du chœur, la porte du temple s'est ouverte.)

Paraît Calchas suivi de Philome  
Mélodrame à l'orchestre pendant la scène qui suit.  
On dépose les offrandes sur les marches du temple,  
et tous, hommes, femmes, jeunes filles, disent en les déposant : pour Vénus, pour Vénus, pour Vénus.  
Calchas regarde les offrandes et ne cache pas son mécontentement : trop de fleurs, trop de fleurs, trop de fleurs, dit-il.

Le chœur sort après les offrandes déposées en reprenant :

Du caprices des flots, fille capricieuse,  
etc. etc.

Scène 2e.

Calchas, Philome.

Calchas.  
Rentre tes offrandes, Philome.

Philome.  
Oui, grand augure.

Calchas.

De piètres offrandes, en vérité. Deux tourterelles, une amphore de laitage, trois petits fromages, des fruits très peu, et des fleurs, beaucoup. Toutes ces guirlandes nous encombrant en pure perte. Il est passé le temps des troupeaux de bœufs et de moutons. Quand on songe, que moi, Calchas, j'ai la semaine dernière payé une note chez le boucher ... voilà où en sont les sacrifices ! ...

Philome.

Pas tous, seigneur ! voyez Vénus ...

Calchas.

Elle lutte, je ne dis pas le contraire, elle lutte.

Philome.

Pour Vénus ! ... vous les avez entendus ! Pour Vénus ! Pour Vénus !

Calchas.

Le fait est qu'il n'y en a plus que pour elle depuis que, grâce au berger Pâris, elle a battu Junon et Pallas dans le

concours du mont Ida ... Du reste, que ce soit pour Vénus ou pour Jupiter, ça m'est égal ... Ce qu'il faudrait, c'est qu'il y ait moins de fleurs ... enfin ... Tu porteras ce bouquet de roses à la petite Mégara, la joueuse de flûte qui demeure près du temple de Bacchus.

Philome.

Oui, seigneur !

Calchas.

Et le Tonnerre ... a-t-on rapporté le Tonnerre ?

Philome.

Pas encore !

Calchas.

Comment, pas encore ?

Philome.

Non, seigneur, mais je l'attends !

Calchas.

Nous pouvons nous passer de Tonnerre aujourd'hui, la journée sera chaude : la fête d'Adonis présidée par notre gracieuse souveraine ... puis l'assemblée des Rois et en leur présence le concours des jeux d'esprit.

Philome.

Sans compter l'imprévu.

Calchas.

Une pareille journée ne se passera pas sans oracle ... et il n'y a pas d'oracle sans tonnerre ... il me faut mon tonnerre.

Philocome.  
Le forgeron Eutycles m'a bien promis ... et le voici...

\_\_\_\_\_ Scène 3e. \_\_\_\_\_

Les mêmes, Euthylès.

Calchas.  
Allons donc, Euthylès, allons donc ... tu es en retard ...

Euthylès.  
C'est que j'ai été obligé de finir une besogne très pressée ... une commande du bouillant Achille.

Calchas.  
Je sais ... Je sais, une bottine cuirassée pour ce talon qui l'inquiète toujours.

Euthylès.  
Justement !

Calchas.  
Il m'a parlé de cela, il était enchanté !

Euthylès.  
Et puis, si vous croyez qu'il n'y avait pas d'ouvrage ... il était dans un joli état votre tonnerre ... Il faut que vous tapiez là-dessus comme un sourd.

Calchas.  
C'est Philocome qui tape ! Il tape dur et il a raison ! Il faut frapper l'imagination des peuples ! Marche-t-il bien maintenant ?

Eutycles.  
Ecoutez plutôt ! (il agite le tonnerre)

Calchas. (se précipitant sur lui.)  
Veux-tu bien finir ... Le peuple va croire que c'est Jupiter ... Il faut ménager ces effets-là !

Eutycles.  
Pardon, je ne savais pas.

Calchas.  
Allons, la journée commence ! Voici venir la plus belle moitié de Sparte, les pleureuses d'Adonis conduites par notre gracieuse souveraine ...

Eutycles.  
Ah ! ah ! c'est aujourd'hui l'anniversaire.

Calchas.  
Oui, c'est à pareil jour que Vénus courant au secours d'Adonis, déchira ses petits pieds, et de son sang divin fit la couleur des roses, blanches avant cet événement. Cette légende est poétique ... allons, Philocome, dépêchons-nous d'aller remettre le tonnerre à sa place, il n'est que temps.

(Euthyles et Philocome en emportant le tonnerre, l'agitent encore par mégarde)

Calchas.  
Chut ! Donc, malheureux ! (ils montent toutes les marches du temple et disparaissent.)

\_\_\_\_\_ Scène 4e. \_\_\_\_\_

Hélène, Bacchus, suivante, femmes puis Calchas et Philocome.

(entrée d'un chœur de femmes.)  
(Hélène la dernière, accompagnée de Bacchus et deux suivantes.)

Chœur.  
C'est le devoir des jeunes filles  
Rejetons des grandes familles  
De soupirer de temps en temps  
Sur la mort des beaux jeunes gens

Hélène.  
Ecoute-nous, Vénus la blonde  
Vénus, maîtresse d'Adonis  
Il nous faut de l'amour, n'en fût-il plus au monde  
Recommande-nous à ton fils.

Le chœur.  
Ecoute-nous, Vénus la blonde  
Recommande-nous à ton fils.

Hélène.  
1°.  
N'est-ce pas, ô folle déesse  
Que c'était un rude chasseur ?  
A la chasse, il allait sans cesse  
De la chasse, vint son malheur.  
Tu lui disais : Reste, de grâce  
Ne sois donc pas si grand chasseur  
Tout ce temps que te prend la chasse  
Est perdu pour notre bonheur.  
Jo Joan ! Jo Joan !

Chantons Vénus et son amant !  
Jo Joan ! Jo Joan !

Le chœur.  
Jo Joan ! Jo Joan !

Hélène.  
2°.  
Un jour, un sanglier barbare  
Voyant passer ton fol amant  
Saute sur lui sans crier gare  
Et le déchire méchamment  
Cette anecdote est un emblème  
Que l'on peut expliquer ainsi  
Adonis c'est l'homme que l'on aime  
Et sanglier c'est le mari.  
Jo Joan ! Jo Joan !  
Chantons Vénus et son amant  
Jo Joan ! Jo Joan !

Le chœur.

Jo Joan ! Jo Joan !

Calchas (paraissant sur les marches du temple.)

La génisse sacrée  
A la corne dorée  
Attend en mugissant  
Entrez, voici l'instant.

Chœur (sur l'entrée des femmes dans le temple.)

C'est le devoir des jeunes filles  
Etc. etc.

(Toutes les femmes montent les marches, Calchas les reçoit et les fait entrer. Au moment de mettre le pied sur la première marche, Hélène s'arrête et retient Calchas qui allait entrer.)

\_\_\_\_\_ Scène 5. \_\_\_\_\_

Hélène, Calchas.

Hélène.  
Un mot, grand augure.

Calchas.  
Volontiers, fille de Leda ! ... mais le sacrifice ...

Hélène.  
Le sacrifice attendra.

Calchas.  
Qu'est-ce que c'est encore, voyons ?

Hélène.  
Vous allez dire que je suis folle.

Calchas.  
Ô Reine ... le respect.

Hélène.  
L'affaire du mont Ida ... J'y pense sans cesse ... Ce bois mystérieux, ces trois déesses, cette pomme et ce berger ... ce berger surtout ... vous n'avez pas de nouveaux détails ...

Calchas.  
Non, je regrette.

Hélène.  
Est-il vrai que pour remercier ce berger, Vénus lui ait promis l'amour de la plus belle femme du monde.

Calchas.  
Cela paraît officiel.

Hélène.  
Mais ... la plus belle femme du monde ...

Calchas.  
C'est vous, reine, c'est vous assurément !

Hélène.  
Taisez-vous ... taisez-vous ... car si cela était ...

Calchas.  
Eh bien ! Reine ...

Hélène.  
Elle toujours, elle.

Calchas.  
Qui, elle ?

Hélène.  
La main de la fatalité qui pèse sur moi !

Calchas.  
Ça, c'est vrai ...

Hélène.  
Ma naissance d'abord ... vous la connaissez ...

Calchas.  
Qui ne la connaît pas !

Ronde d'Orphée.  
Ce cygne traqué par un aigle  
Que Leda sauva dans ses bras ...

Hélène.  
C'était mon père, ce cygne ! l'aigle, c'était Vénus, cruelle Vénus. Vous voyez bien, Calchas, que je ne suis pas une femme ordinaire. Et, cependant j'aurais voulu ... Savez-vous, grand augure ce que j'aurais voulu être ...

Calchas.  
Non, fille de Jupiter.

Hélène.  
J'aurais voulu être une bourgeoise paisible, la femme d'un honorable négociant de Mytilène ... au lieu de cela, voyez quelle destinée. A seize ans, enlevée par Thésée pendant que je dansais dans le temple de Diane ...

Calchas.  
Ce fût votre début ?

Hélène.  
Oui, et depuis ... Mais vous les connaissez aussi bien que toute la Grèce, les désordres égarements involontaires de ma jeunesse ... enfin, après tant de naufrages, j'ai pu croire que j'arrivais au port ...

Calchas.  
C'était Ménélas ?

Hélène.  
Oui. Bon et excellent homme ... j'ai tout fait pour l'aimer ; je n'ai pas pu, je n'ai pas pu. Quand au milieu de cent rivaux, il se présenta pour disputer ma

main, ce fût lui que je choisis, ce fut à lui que j'octroyai ... (sourire de Calchas) Le trône de Sparte ... ma dot une dot royale, car enfin, c'est moi qui l'ai fait roi de Sparte.

Calchas.  
Je le crois incapable de l'oublier.

Hélène.  
Moi aussi, pauvre cher ; et quand je pense que Vénus a promis à ce berger l'amant de la plus belle femme du monde ... quand je pense que je suis probablement ... qu'est-ce qu'il va devenir ce bon et excellent homme ?

Calchas.  
Dam ! si Vénus l'ordonne ... il y a des cas de force majeure.

Hélène.  
Qu'est-ce que je vous disais, la fatalité.

Calchas.  
C'est votre une excuse ...

Hélène.  
Et on m'accusera cependant ... et quand je traverserai la foule, du haut de mon char, j'entendrai comme tout à l'heure une voix qui sortira des rangs du peuple et qui dira : ce n'est pas une Reine femme, c'est une cocotte.

Calchas.  
Cocotte, grand Dieu !

Hélène.  
Oui ! et après tout il avait raison cet homme ... mais est-ce ma faute à moi la fille d'un oiseau ? Est-ce que je puis être autre chose qu'une cocotte ? moi, la fille d'un oiseau ?

(un air de flûte se fait entendre au dehors)

Calchas (qui a regardé).  
Entrez, entrez vite, grande Reine, voici le jeune prince Oreste.

Hélène.  
Mon coquin de neveu !

Calchas.  
Oui, il vient de ce côté et en assez fâcheuse société.

Hélène.  
Il ne faut pas trop lui en vouloir à lui, non plus. On n'est pas impunément de la race des Atrides ... Entrons ! (elle commence à gravir les marches du temple. Calchas la suit. Des cris : Calchas ! ahé ! Calchas ! se font entendre au dehors.)

Calchas.

Entrez vite, grande Reine, je reste pour empêcher votre neveu d'aller plus loin. Il serait capable de faire irruption d'en le temple et d'y troubler la majesté du sacrifice.

Hélène.  
Il est gai.

Calchas.  
Oui, mais je connais ses farces et les redoute.

Hélène (se retournant avant d'entrer.)  
Tiens ! Il est avec Parthœnis. Elle s'habille bien cette Parthœnis. (Elle entre au temple.)

\_\_\_\_\_ Scène 6. \_\_\_\_\_

Calchas, Oreste, Parthœnis, Leœna, Pylade, joueurs de flûte, danseuses, amis et amies d'Oreste.

Calchas (regardant l'entrée d'Oreste).  
Et dire que c'est le fils d'Agamemnon, le fils de mon roi.

(Entrée d'Oreste (1) entrée vive et bruyante. Une petite troupe de joueurs et de danseurs accompagnent Oreste. Pylade, Parthœnis et Leœna. Toute la bande se précipite sur Calchas et l'enveloppe.)

Tous.  
Ecoutez, Calchas, écoutez !

Oreste.  
1.  
Au cabinet cabaret du labyrinthe  
Cette nuit j'ai soupé, mon vieux  
Avec ces dames de Corinthe  
Tout ce que la Grèce a de mieux.  
(Présentant à Calchas, Parthœnis et Leœna)  
C'est Parthœnis et Leœna  
Qui m'ont dit vouloir vous connaître.

Calchas (voulant s'échapper).  
Pouvais-je m'attendre à cela  
Mesdames, j'ai bien l'honneur d'être.

Oreste.  
C'est Parthœnis et Leœna.

Tous.  
C'est Parthenis et Leœna !

(Danses autour de Calchas sur un accompagnement de flûtes et de cymbales.)

Tsing, la, la, tsing la la  
Quelle tête ! oh ! la la !  
Tsing la la, tsing la la

Oreste.  
2.

Regradez ces petits nez roses  
Petites mains et pieds mignons  
Et ce tas de toutes ces petites choses  
Qui font les grandes passions.  
C'est Parthœnis et Lœna

(1) (Les auteurs comettent ici un étrange anachronisme. Au moins n'est-ce pas par ignorance. Ils savent qu'Oreste était tout enfant quand Agamemnon attendait Iphigénie arrivant au camp des grecs (sans Euripide) prend Oreste des bras de sa nourrice.)

Qui m'ont dit vouloir vous connaître.

Calchas.

Pouvais-je m'attendre à cela  
Mesdames, j'ai bien l'honneur d'être.

Oreste.

C'est Parthœnis et Lœna.

Tous.

C'est Parthœnis et Lœna.

(Reprise de la danse et du refrain)

Tsing la la, tsing la la  
Quelle tête ! oh ! la la !  
Tsing la la, tsing la la

Oreste.

3.  
C'est avec ces dames qu'Oreste  
danser l'argent à papa  
Papa s'en fiche bien au reste  
Car c'est la Grèce qui paiera.  
C'est Parthœnis et Lœna  
Qui m'ont dit vouloir vous connaître.

Calchas.

Pouvais-je m'attendre à cela  
Madame, j'ai bien l'honneur d'être.

Tous.

C'est Parthœnis et Lœna

(Reprise plus vive de la danse)

Tsing la la, tsing la la  
Quelle tête ! oh ! la la !  
Tsing la la, tsing la la.

(à la fin des couplets, Calchas se trouve prisonnier au milieu du groupe d'Oreste, de Pylade des femmes et des danseuses)

Oreste.

Donc, Calchas, voici ce qui nous amène, Pylade et moi, nous reconduisons ces dames au son de la musique, quand de loin elles ont aperçu votre tunique abricot. Ah ! le bel homme ! s'est écrié Parthœnis. Son nom a dit Lœna. – Calchas, ai-je s'est écrié Parthœnis fait ! Oui, Calchas ! l'illustre Calchas ! – Lui-même ! nous le voulons voir de près.

J'ai crié : ohé ! Calchas ! Tu sais le reste. (à Parthœnis et à Lœna) Mesdames, voici le Calchas demandé ! Calchas, la grand augure ! Calchas, l'oracle officiel, Calchas, le confident de papa ! Comment le trouvez-vous ?

Parthœnis.

Bien.

Lœna.

Très bien !

Calchas.

Très bonnes, en vérité, belles dames ; mais un sacrifice très pressé ...

Pylade.

Un sacrifice aujourd'hui ?

Parthœnis.

A quelle occase ?

Calchas.

Tiens ! vous parlez argo ?

Parthœnis.

Quand ça me vient.

Oreste.

Ce dialecte a de l'avenir.

Calchas (s'oubliait)

A l'occase alors, à l'occase de la fête d'Adonis.

Lœna.

C'est la fête d'Adonis ?

Pylade.

Mais nous en sommes de la fête d'Adonis.

Tous.

Entrons !

Calchas (les arrêtant, très

Seigneur, vous me placez entre mon respect et mon devoir. Certes, je serais heureux de ... mais le nouveau règlement ... vous connaissez le nouveau règlement ?

Tous.

Quel règlement ?

Calchas.

Eh bien, je ne sais comment dire ... mais enfin, seules les femmes du monde ...

Oreste.

Ah ! oui ... une invention de papa.

Pylade.

Elle est jolie l'invention.



Parthœnis.

Si ça a le sens commun ! Voilà une fête en l'honneur de Vénus et on nous ferme la porte !

Lœœna.

C'est d'un bête !

Parthœnis.

Et d'un illogique !

Lœœna.

Nous devrions avoir des places réservées à la fête d'Adonis.

Calchas.

Je déplore ... mais des ordres supérieurs ...

Parthœnis.

Au diable les ordres supérieurs et entrons.

Tous les quatre.

Oui, entrons !

(nouveau mouvement en avant, nouvelle opposition de Calchas)

Calchas.

Seigneur, je vous en conjure ... s'il n'y avait que des femmes du monde ... je pourrais peut-être ... mais vous me placez entre mon respect et mon devoir, et je ne puis ... la fête est présidée par la reine elle-même.

Oreste.

Ma tante ! ma tante Hélène ! ah ! voyons, je l'aime bien, ma tante Hélène, mais elle aimait tant de faire la sévère, car elle a eu des aventures ...

Calchas.

Seigneur, ce langage ...

Oreste.

Je sais bien qu'elle se rattrape en disant que c'est la fatalité ... mais après tout, ces dames aussi, c'est la fatalité.

Parthœnis (rêveuse).

Ça c'est bien vrai ! si ma mère, ma bonne mère, une honnête ouvrière de Marathon ...

Lœœna.

Et moi, si mon père, brave officier dans la légion Thébaine ...

Oreste.

Ah ! non ! ah ! non ! s'il s'agit d'écouter des histoires, en avant la musique. Au revoir Calchas. Bien des choses à ma tante.

Tous.

Au revoir, Calchas !

(sortie sur la reprise du chœur)

Tsing la la, tsing la la

Quelle tête ! oh ! la la !

Tsing la la tsing la la

Clachas (la regardant)

Et dire que c'est le fils d'Agamemnon, le fils de mon roi ... oh ! folle, folle jeunesse ... Du reste, ils sont dans le vrai, et si j'avais suivi ma vocation, moi aussi j'aurais été homme de plaisir ! (avec un soupir) Le destin ne l'a pas voulu ! au sacrifice ! au sacrifice !

(En même temps qu'Oreste sortait d'un côté avec son cortège, entrain de l'autre Pâris vêtu en berger, le baton à la main, le chapeau de paille dans le dos. Il a monté les degrés du temple, il va sonner, mais apercevant Calchas en scène, il s'arrête.)

\_\_\_\_\_ Scène 7. \_\_\_\_\_

Calchas, Pâris.

Pâris.

Un mot. N'êtes-vous pas la grand augure de Jupiter ?

Calchas.

Oui, c'est moi, Calchas !

Pâris.

Calchas ... c'est bien cela ... j'allais sonner.

Calchas.

Je ne vous dis pas non ... mais je suis occupé à un sacrifice une cérémonie déjà fort en retard ...

Pâris.

Elle le sacrifice attendra ... Je viens pour affaire pressante.

Calchas.

Si vous croyez que je me dérange comme ça au milieu d'un sacrifice pour le premier berger venu

Pâris (très digne)

J'ai besoin de vous !

Calchas (s'animant)

Pourquoi faire ? Vous allez peut-être me demander de vous tirer les cartes ! Il y a dans les faubourgs de petits oracles pour les bergers ... Je suis, moi, l'oracle des salons.

Pâris (le retenant)

Vous n'avez pas reçu une lettre de Vénus ?

Calchas.

Pas le moins du monde.

Pâris.

C'est singulier ! la colombe est partie devant moi ...  
Elle aura rencontré quelque ramier ! C'est terrible  
pour ça les colombes !

Calchas.  
Vous savez que je n'y crois pas du tout à votre lettre  
de Vénus et à votre colombe ?

Pâris.  
Vous n'y croyez pas ... Eh bien ! regardez !  
(musique très douce à l'orchestre)

Calchas.  
Quoi ?

Pâris.  
Là-bas ... dans l'azur ... ce petit point noir qui  
grossit, grossit, grossit.

Calchas.  
Eh bien, c'est un pierrot ...

Pâris.  
C'est la colombe, et c'est ma lettre.

Calchas.  
Eh ! mais, le fait est ...

(La colombe vient s'abattre en scène dans un  
buisson de roses, elle bat des ailes et tient une lettre  
dans le bec.)

Pâris.  
Vous voyez ...

Calchas.  
Il est vrai ...

Pâris.  
Prenez la lettre ... Elle est pour vous.

Calchas (prenant la lettre)  
Le timbre de Cythère ! De Vénus ! C'est bien de  
Vénus !  
(Il prend des petits ciseaux et découpe le timbre.)

Pâris.  
Qu'est-ce que vous faites donc ...

Calchas.  
C'est pour l'album de timbres de la petite princesse  
Hermione. Elle fait collection ...

Pâris.  
Ah ! très bien !

Calchas (ouvrant la lettre)  
Vous permettez ?

Pâris.  
Comment donc ?

Calchas.  
(Il lit la lettre. Pendant cette lecture le mélodrame  
continue à l'orchestre.)

Homme de vingt ans à la tête blonde  
Un berger viendra.  
Au nom de Vénus qui sortit de l'onde  
Calchas l'entendra.  
A ce doux berger dont vénus proclame  
Le goût merveilleux  
Venus a promis la plus belle femme  
Qui soit sous les cieus  
Sors quand paraîtra la divine hélène  
Fille de Leda  
Chalchas au berger montrera la reine  
En disant : voilà !

(fin du mélodrame)

Calchas.  
Quoi, ce serait vous, ce Pâris ? (la colombe bat des  
ailes)  
Eh bien ! qu'est-ce qu'elle a ?

Pâris.  
Elle demande s'il y a une réponse.

Calchas.  
Non, il n'y en a pas ! (la colombe s'envole) C'est  
vous qui êtes Pâris ! On ne parle que de vous à  
Sparte ... et dans toute la Grèce ... C'est vous qui  
avez prononcé ce fameux jugement.

Pâris.  
Moi-même !

Calchas.  
Ainsi, vous avez vu la Déesse ! coquin ! Pardonnez,  
prince !

Pâris.  
faites donc, faites donc !

Calchas.  
Si ce n'était pas abuser, je vous prierais ...

Pâris.  
De quoi ?

Calchas.  
De me donner un léger aperçu ...

Pâris.  
Farceur ! ... pardonnez, grand augure.

Calchas.  
Ne vous gênez pas !

Pâris.

Ronde.  
1°.  
Au mont Ida, trois déesses

Se querellaient dans un bois :  
 Quelle est, disaient ces princesses  
 La plus belle de nous trois ?  
 Evohé, que ces déesses  
 Pour enjoler les garçons  
 Evohé, que ces déesses  
 Ont de drôles de façons.

2.  
 Dans ce bois passe un jeune homme  
 Un jeune homme frais et beau  
 Sa main tenait une pomme  
 Vous voyez bien le tableau !  
 Evohé, que ces déesses  
 Etc.

3.  
 Holà ! eh ! le beau jeune homme  
 Un instant, arrêtez-vous  
 Et veuillez donner la pomme  
 A la plus belle de nous  
 Evohé, que ces déesses  
 Etc.

4.  
 L'une dit : j'ai ma réserve,  
 Ma pudeur, ma chasteté,  
 Donne le prix à Minerve.  
 Minerve l'a mérité.  
 Eohé ! que ces déesses  
 Etc.

5.  
 L'autre dit : j'ai ma naissance  
 Mon orgueil et mon pa-on  
 Je dois l'emporter, je pense  
 Donne la pomme à Junon.  
 Evohé, que ces déesses  
 Etc.

6.  
 La troisième, ah ! la troisième  
 La troisième ne dit rien  
 Elle eut le prix tout de même  
 Calchas, vous m'entendez bien !  
 Evohé, que ces déesses  
 Pour enjoler les garçons  
 Evohé, que ces déesses  
 Ont de drôles de façons !

Calchas  
 Je crois bien que je vous entends.

Pâris.  
 Alors, vous comprenez.

Calchas.  
 Parfaitement. Vénus me confie là une missions  
 délicate, je la remplirai. Je ne vous dirai pas qu'il ne  
 m'en coûte pas un peu. Vénus ordonne, j'obéirai ...  
 avec regret je ne vous le cache pas ... Ménélas n'est  
 pas un souverain pour moi, c'est un ami ... mais

quand le destin l'ordonne ... cependant, je vous le  
 répète, puisqu'il n'y Pâris a pas moyen de faire  
 autrement, j'obéirai ...

Calchas  
 Mes oracles, mon tonnerre et moi sommes à votre  
 service ... faut-il vous présenter tout de suite à la  
 reine ?

Pâris.  
 Soit ! mais sans lui dire qui je suis. Je désire garder  
 le plus strict incognito jusqu'au moment où la  
 situation sera favorable à un coup de théâtre.

\_\_\_\_\_ Scène 8. \_\_\_\_\_

Les mêmes, Hélène, Bacchus, les femmes.

(La porte du temple s'ouvre et descendent lentement  
 deux à deux les femmes qui viennent de pleurer  
 Adonis. Le mélodrame de la lecture de la lettre  
 reprend pendant ce défilé. Les femmes passent sans  
 donner aucune attention au berger qui de son côté les  
 regarde à peine. Mais quand Hélène paraît la  
 dernière sur les marches du temple, elle est frappée  
 de la beauté du berger. Emotion de Pâris à la vue de  
 la Reine.)

Calchas (bas à Pâris en lui montrant Hélène.)  
 Sors quand paraîtra la divine Hélène  
 Fille de Leda  
 Calchas au berger montrera la reine  
 En disant : voilà !

(Toutes les femmes sortent. hélène reste seule. Un je  
 ne sais quoi la retient près de ce bel inconnu.)

\_\_\_\_\_ Scène 9. \_\_\_\_\_

Hélène, Pâris, Calchas.

Hélène.  
 Calchas !

Calchas.  
 Grande Reine !

Hélène.  
 Quel est ce beau jeune homme ?

Calchas.  
 Un étranger ...

Hélène.  
 « Je ne sais dans quel rang le hasard l'a placé  
 « Mais je sais que son front est brillant de génie  
 « Et que jamais plus fier visage n'a passé  
 « Dans le rêve éclatant d'une reine endormie !

Calchas.  
 Des vers, princesse ?

Hélène.

Sont-ce des vers ? Je ne sais ... cela m'est venu tout naturellement en le voyant ... sa profession ?

Calchas.  
Berger.

Hélène.  
Berger !

Calchas.  
Il me l'a dit, du moins.

Hélène.  
Bien heureuses les bergères, si ce n'est qu'un berger ; mais en est-ce vraiment un ? ...

Calchas.  
Si vous Je ne sais, mais s'il vous plaît de le lui demander vous-même ? ...

Hélène.  
C'est une idée, ça ! Laisse-nous, bon Calchas.

(Calchas sort.)

\_\_\_\_\_ Scène 10e. \_\_\_\_\_

Hélène, Pâris.

Hélène.  
Pourquoi suis-je troublée ainsi ? Je suis troublée comme s'il allait se passer quelque chose d'extraordinaire de fatal.

Pâris;  
La voilà donc cette femme qui dont l'amour m'a été promise ! Allons, allons Vénus fait bien ces choses. Merci, Vénus !

Hélène.  
Beau jeune homme ...

Pâris.  
Princesse !

Hélène.  
N'es-tu vraiment qu'un mortel ? Les dieux parfois s'amuse à se présenter à nos yeux sous un déguisement. Qui le saurait mieux que moi ?

Pâris (avec intérêt)  
Oui. Madame votre mère ...

Hélène.  
Tout à l'heure encore, j'en parlais avec Calchas ...

Pâris (modestement)  
Je ne suis qu'un mortel.

Hélène.  
Pas possible ...

Pâris.  
Et pas déguisé du tout, je vous assure.

Hélène.  
Un berger ?

Pâris.  
Un berger !

Hélène (avec une douce ironie)  
Où donc est ton chapeau troupeau ?

Pâris.  
Tout là-bas, là-bas, là-bas, dans la montagne.

Hélène.  
Ah ! ... pourquoi l'as-tu quitté ? ... Comment te trouves-tu ici ?

Pâris.  
On m'a dit qu'il allait y avoir un concours ... Je suis venu dans l'espoir de me faire remarquer.

Hélène (avec éclat).  
Par ta beauté.

Pâris.  
Par mon intelligence.

Hélène.  
N'oublions pas ta beauté ... Je ne te le dirai pas si tu étais autre chose qu'un berger ... mais avec toi ça n'a pas de conséquences. Tu es crânement beau.

Pâris (à part).  
O Vénus !

Hélène.  
De face, voyons ... Très beau de face, et de profil ... de trois quarts, maintenant ... lève un peu la tête ... admirable !

Pâris (à part).  
O Vénus !

Hélène.  
C'est beau, un beau berger ... (contemplation muette et un peu prolongée) Mais ... je m'oublie à t'admirer ... Quelle heure as-tu, toi, au soleil ?

Pâris.  
Trois Une heure vingt-cinq.

Hélène.  
Déjà ... moi, j'ai une deux heures quarante.

Pâris.  
Vous retardez.

Hélène.  
S'il est trois heures vingt-cinq, la cérémonie va commencer dans un instant. Cruelle chose que

l'étiquette ... une Reine n'a pas plus tôt admiré un berger pendant cinq minute, que crac ... l'étiquette arrive et les sépare ...

Pâris.

Malgré la séparation, il y aurait peut-être un moyen de correspondre.

Hélène (très émue).

De correspondre ... et lequel ?

Pâris.

Un regard qui, de la prunelle du berger oserait monter jusqu'à la souveraine splendide ... Un autre regard qui, de la prunelle de la reine daignerait descendre jusqu'à l'humble pasteur.

Hélène (avec mélancolie).

Ils appellent ça se faire de l'œil à Corinthe !

(Hélène et Pâris se regardent très longuement en silence. Les premières notes de la marche des rois se font entendre.)

Hélène.

Allons, voici le cortège ! séparons-nous ! Je voudrais te revoir.

Pâris.

Oh ! vous me reverrez !

Calchas (sortant du temple, à Hélène)

Eh bien ! Reine, voici les rois, ils viennent vous saluer.

Hélène.

Vous disiez vrai : ce n'était qu'un berger.

\_\_\_\_\_ Scène 11e. \_\_\_\_\_

Tout le monde.

(Pâris disparaît dans la foule qui envahit la scène. Hélène le suit du regard.) Entrée générale.)

Oreste, Pylade, Parthœnis et Leœna entrent avec la foule et bousculent tout le monde viennent se placer au premier rang.

Marche et chœur.

Chœur.

Voici les rois de la Grèce  
Il faut que le chœur s'empresse  
De les nommer par leur nom.  
Ça peuple, faisons silence  
Et que l'un de nous commence  
Cette énumération.

(Cortège. Entrée des rois successivement reçus par Calchas et placé sur les fauteuils disposés devant le temple. Ménélas paraît le premier.)

Oreste.

V'là le cortège ! v'là le cortège ! attendez, je vas vous le détailler, le cortège à papa.

Oreste.

1.

Voici le mari d'hélène  
Le Roi Ménélas  
Notre jeune souveraine  
N'en fait pas grand cas.  
Et vous verrez que la reine  
N'anticipons pas.  
Voici le mari d'Hélène  
Le Roi Ménélas.

Le chœur.

Voici le mari d'hélène  
Le Roi Ménélas.

(Entrée d'Achille.)

Oreste.

Voici le bouillant Achille  
Le grand myrmidon  
Combattant un contre mille  
Grâce à son plongeon.  
Il aurait l'esprit tranquille  
N'étant son talon.  
Voici le bouillant Achille  
Le grand myrmidon.

Le chœur.

Voici le bouillant Achille  
Le grand myrmidon.

(Entrée d'Agamemnon.)

Oreste.

Le roi barbu qui s'avance  
C'est Agamemnon  
Et ce nom seul nous dispense  
D'en dire plus long.  
Car on a tout dit, je pense  
En disant ce nom.  
Le Roi barbu qui s'avance  
C'est Agamemnon.

Le chœur.

Le roi barbu qui s'avance  
C'est Agamemnon.

(entrée des deux Ajax.)

Oreste.

4.  
Ces deux rois pleins d'arrogance  
C'est les deux Ajax  
Etalant avec jactance  
Leurs vastes thorax  
Parmi le fracas immense  
Des cuivres de Jax.

Ces deux rois pleins d'arrogance  
C'est les deux Ajax.

Le chœur.

Ces deux rois pleins d'arrogance  
C'est les deux Ajax.

(Fin du défilé.)

Reprise du chœur.

Voici les rois de la Grèce  
Il faut que le chœur s'empresse  
De les nommer par leur nom.  
Ménélas, homme tranquille,  
Avec le bouillant Achille  
Et le grand Agamemnon.

(Après le chœur, on se place. Agamemnon, Ménélas  
et hélène sur une estrade dressée devant le temple  
pendant le chœur, les rois groupés autour d'eux.  
Derrière les rois, quatre musiciens.)

Calchas ( à Oreste)  
Prince ...

Oreste.  
Eh bien ! quoi ?

Calchas.  
Venez prendre place sur l'estrade.

Oreste.  
Plus souvent. Je reste ici pour chauffer le discours de  
papa ... C'est convenu avec lui.

Calchas.  
Ah ! C'est différent ...

Agamemnon.  
Allons, Calchas, voyons, voyons !

Calchas.  
Me voilà.

Agamemnon.  
Nous y sommes.

Calchas.  
Oui, Roi des Rois.

Agamemnon.  
La séance est ouverte. Je donne la parole au Roi  
Ménélas. Allez, je vous la donne.

Oreste.  
Bravo.

Tout le peuple.  
Chut !

Agamemnon (à Oreste)  
Trop tôt, cher enfant, trop tôt.

Ménélas.

Je devrais présider cette fête ... Je n'ai pas l'habitude  
des luttes oratoires. Je suis charmé que mon beau-  
frère Agamemnon veuille bien me suppléer dans  
cette tâche difficile. (à Agamemnon) Vous me l'avez  
donnée ... je vous la rends ...

(Profond silence)

Oreste.  
C'est un four, ça ! Mais vous allez voir papa.

Agamemnon.  
Rois et peuples de la Grèce, il ne s'agit pas  
aujourd'hui, comme dans nos luttes habituelles, de  
lancer le disque

d'une main sûre ou de diriger un char dans la  
carrière. Cette journée est spécialement consacrée  
aux choses de l'intelligence. Des hommes forts, nous  
en avons, le bouillant Achille est fort, les deux Ajax  
sont forts ... et moi-même ... Ce que nous n'avons  
pas, ce sont des gens d'esprit.

Le peuple.  
C'est vrai ! c'est vrai !

Agamemnon.  
La Grèce s'abrutit.

Le peuple.  
C'est vrai ! c'est vrai !

Oreste.  
Une adhésion !

Agamemnon.  
Pourquoi ma dignité le caractère imposant de cette  
solennité m'empêche-t-il d'adresser la parole à  
Parthœnis et à Lœœna que j'aperçois là-bas ... à ces  
deux admirables personnes dont la Grèce s'honore et  
à juste titre ... car nous avons défié la beauté et nous  
avons parfaitement fait.

Oreste.  
Un peu risqué, mais charmant !

Agamemnon.  
Si c'était à refaire, n'est-ce pas nous tous, que nous  
le referions encore ?  
(enthousiasme général.)

Agamemnon.  
Pourquoi, dis-je, ma dignité le caractère imposant de  
cette solennité m'empêche-t-il d'adresser la parole à  
Parthœnis et à Lœœna ? voyons, leur dirais-je, vous  
qui voyez connaissez tant de monde, voyez-vous  
beaucoup de gens d'esprit ? Je suis bien sûr qu'elles  
me répondraient : nous voyons des guerriers, des  
architectes, des marchands, des princes, des  
sculpteurs, des poètes, des philosophes, des gens de

lettres ... mais pour des gens d'esprit, nous n'en voyons jamais.

Parthœnis, Leœna.  
C'est vrai ! c'est vrai !

Oreste.  
Un peu vif, mais profond !

Agamemnon.  
Et par les dieux immortels, cependant il doit y en avoir quelque part, des gens d'esprit. C'est afin de les découvrir que nous avons institué ce concours – les rois, les poètes, les bergers.

Hélène (très émue)  
Les bergers ... où donc est-il ?

Agamemnon.  
Vous dites, princesse ?

Hélène.  
Rien !

Agamemnon.  
Les rois, les poètes, les bergers, tous enfin, sont également admis à se disputer le prix. C'est un concours en partie liée : Il y aura donc trois épreuves. Une charade, un calembourg et des bouts rimés ! Le vainqueur recevra des mains de la Reine une couronne de feuille de pin (1). J'avais d'abord pensé à une couronne d'or ... mais je me suis

(1) Outre les combats pour les prix de la lutte, de la course, du disque, du javelon, il y en avait pour la poésie, s'il faut en croire Plutarque. Le vainqueur recevait une guirlande de feuilles de pin.

dit : pour des gens d'esprit – de pin, c'est bien assez !

Oreste.  
Economie pour le budget !

Agamemnon.  
Et maintenant, jeunes élèves, élancez-vous dans la carrière ... disputez-vous là cette modeste et glorieuse couronne ... et vous fanfarez, sonnez pour l'éloquence du Roi des Rois, en attendant que vous donniez pour le triomphe du lauréat. – Allez, la musique !

(applaudissements prolongés)

Oreste (se faisant remarquer par son enthousiasme).  
Bravo ! papa, bravo ! la Phocéenne ! la Phocéenne !

(La musique exécute une fanfare connue dans la distribution de prix.)

Agamemnon.

Nous commençons sans perdre une minute ...  
Peuples de la Grèce, écoutez la charade ... Roi Ménélas, veuillez en donner lecture.

Ménélas (recevant des mains d'Agamemnon un pli cacheté.)  
De grand cœur !

Agamemnon (pendant que Ménélas brise les cachets.)  
Vous voyez, messieurs, les cachets sont intacts.

Ménélas (lisant)  
Charade.  
Mon premier se donne aux malade ...

Achille (trionphant)  
Se donne aux malades ... Je sais ce que c'est ! Je sais ce que c'est !

Voix nombreuses.  
N'interrompez pas ! n'interrompez pas !

Agamemnon (légèrement gouillant)  
Vous savez ce que c'est ?

Achille.  
Pardieu, oui ... ce n'est pas difficile ... se donne aux malades ... (mouvements divers)

Agamemnon.  
C'est de mauvais goût ce que vous dites et puis ce n'est pas ça du tout ! Reprenez, roi Ménélas.

Ménélas (lisant)  
Mon premier se donne aux malades  
Mon deuxième, c'est vous ou moi  
Le troisième de ma charade  
Convient aux gens de qui l'emploie  
Dans la ville ou dans la campagne  
Est de ramasser les chiffons.

La foule (d'un seul cri)  
Hotte ! hotte ! hotte !

Agamemnon.  
Eh bien ! oui, c'est hotte ! c'est hotte ! allons, l'abrutissement n'est pas aussi complet que nous pouvions le croire ... oui, c'est hotte ! ... continuez, roi Ménélas !

Ménélas (continuant)  
Mon dernier est un des prénoms  
Que les parrains de la Bretagne  
A leurs filleuls donnent souvent  
Mon tour par les chemins s'en va comme le vent.  
(après lecture)  
J'ai dit. (silence)

Agamemnon.  
Eh bien ! allez-y, jeunes athlètes !

Ajax 1er  
Anecdote } Ensemble  
Ajax 2e  
Emmaillotté. }  
Achille.  
Compote de poire. }

Agamemnon.  
Voyons ! voyons ! procédons par ordre : qu'est-ce qui a dit : anecdote ?

Ajax 1er.  
Moi, Ajax 1er.

Agamemnon.  
Comment expliquez-vous ? ane d'abord ?

Ajax 1er.  
Eh bien ! le roi Ménélas a dit : c'est vous ou moi !

Agamemnon (avec bonhomie)  
Vous auriez parfaitement raison s'il s'agissait de la deuxième syllabe, mais il s'agit de la première ! se donne au malade ... Passons à un autre ! qui a dit : emmaillotté.

Ajax 2e.  
Moi, mais je le retire ...

Agamemnon.  
Eh bien ! si j'ai un conseil à donner à celui qui a dit : compote de poire, c'est d'en faire autant.

Achille.  
Cela vaudrait la peine d'être discuté, car enfin, il y a hotte dans compote de poires, il y a hotte !

Agamemnon.  
Allons, à de plus malins ... Eh bien ! personne ?

(chacun cherche la tête dans ses mains. A ce moment Pâris sort de la foule.)

Hélène (avec un cri)  
Ah ! lui !

Agamemnon.  
Quoi, Reine ?

Hélène.  
Regardez !

Agamemnon.  
Ce berger ! que veux-tu, jeune berger ?

Pâris (très simplement)  
Dire le mot de la charade.

Achille.  
Jeune présomptueux !

Agamemnon.

Il est certain que cela serait d'un fâcheux exemple après que des rois ... parle, cependant, parle ...

Pâris.  
Mon premier se donne au malade : Loch ...

Ménélas.  
C'est bien cela !

Paris.  
Mon deuxième ; c'est vous ou moi : homme !

Ménélas.  
Oui ! oui !

Paris.  
Le troisième de ma charade  
Convient aux gens de qui l'emploi  
Est de ramasser des chiffons.

Achille.  
Hotte ! hotte ! Tout le monde l'a dit. Je t'attends au dernier.

Paris.  
M'y voici !  
Mon dernier est un des prénoms  
Que les parrains de la Bretagne  
A leurs filleuls donnent souvent.  
Yves !

Achille.  
J'ai trouvé : Locomotive ...

Paris.  
Oui, locomotive.

Achille (trionphant)  
C'est moi qui l'ai dit.

Agamemnon.  
Achille, vous devenez insupportable ! Taisez-vous !  
Le berger a gagné la première manche !

Hélène (à part)  
Vainqueur ! Il est vainqueur !

Achille.  
Je soutiens que ...

Agamemnon.  
Silence ! (à Paris) Ton nom, jeune vainqueur.

Paris.  
Si ça ne vous fait rien, je ne le dirai qu'après les bouts rimés.

Agamemnon.  
A ton aise.

Oreste.  
Fanfare, fanfare pour l'inconnu !



Le peuple.  
Fanfare !

(la musique exécute une fanfare)

Agamemnon (après la fanfare)  
Chaud ! chaud ! Passons au calembourg ! Posez la question, roi Ménélas. Voici le calembourg ! (il lui remet une lettre.)

Le peuple.  
Chut ! chut !

Ménélas (ouvre la lettre et la lit, il paraît troublé et hésitant)  
La question ! La question !

Agamemnon.  
Eh bien, quoi ?

Ménélas.  
Elle est étrange la question !

Le peuple.  
Parlez ! parlez !

Ménélas (lisant)  
Quelle différence y a-t-il entre des cornichons et Calchas ?

Le peuple (d'un cri unanime)  
Il n'y en a pas !

Calchas (furieux)  
Comment ! il n'y en a pas ? cherchez autre chose !

Achille.  
Non, il n'y en a pas, il n'y en a pas ! ai-je trouvé cette fois ?

Agamemnon (à Ménélas)  
C'est peut-être la réponse ... cette unanimité ...

Ménélas (consultant la lettre)  
Non, ce n'est pas la réponse ... elle est là la réponse. Je la vois ! si je ne la voyais pas, je croirais moi-même ...

Agamemnon (voyant reparaître Paris)  
Le berger ! le berger !

(grand silence)

Ménélas.  
Vous savez la différence ?

Paris (modestement)  
Oui.

Ménélas.  
Eh bien ! vous êtes un malin.

Paris.  
Je m'adresse à Calchas et je lui dis :  
La différence n'est pas maigre  
Entre des cornichons et toi  
Ils sont confits dans du vinaigre  
Calchas est confident du roi.

(longue sensation)

Agamemnon.  
Admirable !

Calchas.  
Et très délicat !

Agamemnon.  
A vous la seconde manche. Quant à votre nom ...

Paris.  
Je préfère toujours attendre ...

Agamemnon.  
Très bien !

Oreste.  
Fanfare ! fanfare pour l'inconnu !

Tous.  
Fanfare !

(pendant la fanfare, Calchas remercie Paris avec effusion.)

Agamemnon.  
Chaud ! chaud ! les bouts rimés ! les bouts rimés !  
La dernière épreuve ! Roi Ménélas, donnez connaissance des quatre rimes.

Ménélas.  
Les voici, messieurs ! chaine, poids, peine, trois ...  
elles sont un peu faciles ... mais pour un premier concours ...

Agamemnon.  
Allez-y, mes poètes ... hop-là ! hop-là ! Tachons d'enfoncer le berger.

Achille.  
Moi ! Moi !

Agamemnon.  
Vous avez du zèle, bouillant Achille. Jusqu'à présent ce zèle n'a pas été heureux, enfin, voyons.

Achille.  
Attachez-moi avec une grosse ... (soulignant) chaine, mettez-moi sur le dos une quantité considérable de poids, et malgré ça, vous me verrez aller sans peine jusqu'à Troie.

Agamemnon.

Ce ne sont pas des vers, mon ami.

Achille.  
Pourquoi ça ?

Agamemnon.  
Alors, c'est une éducation à faire. Nous ne sommes pas ici pour vous apprendre la prosodie. (Ajax 2e lève la main) à vous, Ajax 2e, je présume que c'est bien pour dire des vers ...

Ajax 2e.  
Pas pour autre chose. Ce n'est qu'un quatrain.

Agamemnon.  
Naturellement !

Ajax 2e.  
Toute chaîne  
A deux poids  
Toute peine  
En a trois.

Agamemnon (après un temps)  
Comprenez-vous, roi Ménélas ?

Ménélas.  
Pas du tout ! Mais c'est harmonieux.

Agamemnon.  
Je vous demande pardon, cher ami. Auriez-vous la bonté de recommencer ?

Ajax 2e.  
Toute chaîne  
A deux poids ...

Agamemnon.  
Toute peine en a trois ! C'est doux à l'oreille, et ça ne veut rien dire du tout. Vous ferez école, mon ami, vous ferez école ... Mais à un autre ...

Paris (s'avance).  
Si vous permettez ...

Voix (dans la foule).  
Assez de Rois ! Le berger ! Le berger !

Paris.  
Je m'adresse au roi Ménélas.

Ménélas.  
Je consens ...

Paris.  
Ainsi qu'à ma souveraine.

Hélène.  
Parle ! Parle !

(Tout le monde descend, entourant Hélène, Paris et Ménélas qui se trouvent sur le devant de la scène, Paris au milieu.)

Paris.  
Et je leur dis :  
Quand on est deux l'hymen est une chaîne  
Dont il est malaisé de supporter le poids

Mais on la sent peser à peine  
Quand on est trois.

Hélène.  
Ah ! Délicieux ! Délicieux !

La foule.  
Bravo ! bravo !

Agamemnon.  
Qu'en dites-vous, roi Ménélas ?

Ménélas.  
Je fais mes réserves sur le fond, mais quant à la forme (amèrement) Je suis obligé de convenir que c'est bien tapé.

Agamemnon.  
A vous, jeune berger, le troisième et dernier pompon.

(fanfares)

Finale.  
Chœur.  
Gloire au berger victorieux  
Il est ingénieux  
Perspicace  
Et sagace  
Gloire au berger victorieux !

Achille (bouillant de colère)  
Vaincu par un berger ...

Agamemnon.  
Quel est donc ce quidam ?

Le berger.  
Ce quidam est Pâris, le fils du roi Priam !

Hélène (éperdue)  
O ciel ! l'homme à la pomme !

Ménélas (avec une satisfaction marquée)  
Ainsi vous êtes gentilhomme  
Vraiment, j'en suis bien aise. hélène avec chagrin  
Eut de sa noble main  
Posé le vert laurier sur le front d'un vilain.  
Couronnez-le, madame.

hélène (avec élan)  
Ah ! de toute mon âme.

Le chœur. (pendant le couronnement).

Gloire à Pâris victorieux  
 Il est ingénieux  
 Perspicace  
 Sagace  
 Gloire à Pâris victorieux

Ménélas.

Et maintenant j'espère pour ce soir  
 Que dans nos royales demeures  
 Nous aurons celui de vous voir.

Hélène (avec sentiment)

Nous dînons à sept heures.

Pâris.

Fille de Jupiter, je ne l'oublierai jamais.

hélène (à part)

C'est la fatalité qui le met sur mes pas.

Calchas (bas à Pâris)

Eh bien ! es-tu content ?

Paris (montrant Ménélas)

Je le serai bien davantage  
 Si ce monarque était absent.

Calchas.

Je vais arranger ça

(Il s'élançait vers le temple et tire le bouton du tonnerre en s'écriant : Philocoméde, à Formidable coup de tonnerre. Saisissement général.)

Agamemnon.

Bon, la foudre gronde  
 Et voilà le monde  
 Tout interloqué.  
 Ce coup de tonnerre  
 Annonce à la terre  
 Un communiqué.

Le chœur.

Bon, la foudre gronde  
 Et voilà le monde  
 Tout interloqué.  
 Ce coup de tonnerre  
 Annonce à la terre  
 Un communiqué.

Calchas (sur le parvis du temple et comme taquiné par une main invisible.)

Depuis les pieds jusqu'à la tête  
 Je sens comme un chatouillement  
 Finis, Jupiter ! que c'est bête !

Le chœur.

Écoutons tous, c'est le moment !

Calchas.

Les Dieux décrètent par ma voix  
 Par ma voix Jupiter décrète  
 Qu'il faut que Ménélas aille passer un mois  
 Dans les montagnes de la Crète.

Ménélas.

Allons bon ! partir pour la Crète

Hélène.

Il faut obéir, mon ami.

Paris (à Calchas, lui serrant la main)

Merci, mon bon Calchas, merci.

Ménélas.

Que diable vais-je faire en Crète ?

Chœur.

Va, suis, Ménélas  
 La voix du destin  
 Qui te mène, hélas !  
 Au pays crétain  
 Va pour la Crète  
 Des dieux interprète  
 L'oracle décrète  
 Va, pars pour la Crète  
 Que rien ne t'arrête  
 Ni flots, ni tempête.  
 Va pars pour la Crète  
 La galère est prête  
 Quoique ça t'embête  
 Va, pars pour la Crète  
 Va, suis, Ménélas  
 La voix du destin  
 Qui te mène, hélas !  
 Au pays crétain !

Hélène (en proie au mille sentiments divers)

L'homme à la pomme arrive et mon mari s'en va.  
 C'est la fatalité qui conduit tout cela

Reprise du chœur.

Va, suis, Ménélas  
 Etc.

Tableau. Adieux de Ménélas et d'hélène. Joie de Pâris. Sortie de Calchas, etc. etc.

—————  
 Fin du 1er Acte.  
 —————

Acte 2e  
 —————

Le jeu de l'oie.

—————  
 Une salle dans les appartements particuliers de la Reine. Tables, sièges, lit de repos, au fond dans toute la largeur du décor des portiques ouvrant sur une terrasse de plein pied ; ces portiques largement espacés laissent voir la campagne. Un tableau

représentant Léda et le cygne. Léda est seule dans un bois et du fond d'une allée le cygne approche d'elle la tête haute et l'œil animé, sur une des colonnes un bouclier et un marteau appendu au bouclier, cela sert de sonnette.

\_\_\_\_\_ Scène 1ère \_\_\_\_\_

Hélène, Bacchis, suivantes.

Hélène est à sa toilette entourée de ses femmes qui lui présentent des parures et des bijoux.

Chœur.

Reine en ce jour il faut faire  
Une toilette extraordinaire (1)

Ce chœur était chanté par les femmes de chambre d'Hélène, les auteurs ont cru pouvoir se permettre cette licence poétique.

Pour honorer les quatre rois  
Qui nous visitent à la fois.

Bacchis (présentant une tunique à Hélène).

Cette cymbarique flottante  
Du corsage décolleté  
Dans tout son jour mettrait votre beauté.

Hélène.

Je veux une robe montante.  
Non, pas de toilette éclatante,  
Rien de voyant, rien de décolleté.

Bacchis (souriant).

Montante soit, mais pas traînante !

Hélène (sévèrement).

Montant par le haut traînant par le bas.

Bacchis.

Quoi vous voilez un jour de fête  
Depuis les pieds jusqu'à la tête !  
Princesse vous n'y pensez pas  
Car ...  
C'est un tort

Chœur.

Reine en ce jour il faut faire  
Une toilette extraordinaire  
Pour honorer les quatre rois  
Qui nous visitent à la fois.

Bacchis.

L'étiquette la plus vulgaire  
Veut qu'à ces quatre souverains  
Vous laissez pourtant voir un peu plus vos mains.

Hélène.

Le crois-tu ? je pense au contraire  
Jusqu'au retour de Ménélas  
Devoir claquemurer tous mes autres appas.

Bacchis.

Pour un mari c'est très flatteur  
Mais cette excessive pudeur  
Ne vous exposer aux remarques  
De ce quatre vingts de monarques  
Donc ...

Chœur.

O Reine il aurait fallu faire  
Une toilette extraordinaire  
Pour honorer les quatre rois  
Qui vous visitent à la fois.

(Pendant ce morceau, hélène s'est habillée et a choisi des vêtements qui l'enveloppent étroitement des pieds à la tête, cela fait elle congédie ses femmes et retient Bacchis.)

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Hélène, Bacchis.

Bacchis.

Y pensez-vous, Madame ... ne pas vous décolleter un jour comme aujourd'hui.

Hélène.

Je garderai cette robe.

Bacchis.

Dans une heure, ici vous aurez le jeu des Rois, la partie d'oie qui vous a été demandée hier par le grand Agamemnon, puis, ce soir, le souper de cent couverts dans la galerie des fêtes Bacchus.

Hélène.

Ja garderai cette robe !

Bacchis.

L'étiquette la plus vulgaire exige ...

Hélène (avec force).

Ja garderai cette robe, et si j'en connaissais une plus austère et plus montante je m'y voudrais claquemurer jusqu'au retour de mon mari.

Bacchis.

C'est contraire à tous les usages ...

Hélène.

C'est un vœu.

Bacchis.

Heureusement que la réputation de Madame est faite et que toute la Grèce l'on sait bien que Madame est la plus belle femme du monde.

Hélène (agitée).

Ne dis pas cela.

Bacchis.

Grande Reine, ce trouble ... (Entre un esclave).

Hélène.

Ah ! fatale beauté ! que me veut cet esclave ?

L'Esclave.

Madame, c'est le seigneur Pâris.

Hélène.

Voilà ce que je craignais.

Bacchis.

Madame.

Hélène.

Je ne le recevrai pas.

Bacchis.

C'est laisser croire que vous avez peur.

Hélène.

Moi, fille de Léda, j'aurais peur ...

Bacchis.

Alors, recevez-le.

Hélène.

Pourquoi, non, grâce à cette toilette, il ne me verra pas, et je le verrai, moi.

Bacchis.

Vous le recevrez.

Hélène.

Oui, tout à l'heure, Bacchis, tu le feras entrer mais laisse-moi consulter ma mère.

Bacchis.

Combien de temps ?

Hélène.

Dame !

Bacchis.

Combien ?

Hélène.

Que sais-je moi le temps qu'il faut à une fille pour consulter sa mère, tu dois savoir cela aussi bien que moi.

Bacchis.

Pauvre Ménélas !

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Hélène (regardant longuement le tableau représentant Léda et le cygne.)

J'aime à me recueillir devant ce tableau de famille ! Mon père, ma mère, les voici tous les deux. Ô mon père, tourne vers ton enfant un bec favorable ! Et toi, ma mère, toi qui t'es trouvée aussi dans des

circonstances ... inspire-moi ! soutiens-moi ! ... Et Et toi Vénus ... ne pouvais-tu trouver pour ce berger une récompense moins folâtre ? Pourquoi, mais pourquoi, ô Déesse as-tu choisi notre famille pour faire tes expériences.

Couplet.

1er

Nous naissons toutes soucieuses  
De garder l'honneur de l'époux  
Mais des circonstances fâcheuses  
Nous font mal tourner malgré nous.  
Témoin l'exemple de ma mère  
Quand elle vit l'oiseau vainqueur le cygne altier  
Qui, chacun le sait, fut mon père  
Pouvait-elle craindre un malheur ? se méfier ?  
Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu  
A faire ainsi cascader la vertu.

2.

Ah ! malheureuses que nous sommes  
Beauté, fatal présent des cieux !  
Il faut lutter contre les Dieux ...  
Avec vaillance moi, je lutte.  
Je lutte et ça ne sert à rien ...  
Car si l'olympé veut ma chute  
Un jour ou l'autre il faudra bien,  
Dis-moi, Vénus, etc.

Hélène.

Maintenant je suis forte, Bacchis.

Bacchis (entrant).

Madame ...

Hélène.

Fais entrer le seigneur Pâris.

\_\_\_\_\_ Scène 4e \_\_\_\_\_

Hélène, Pâris.

(Pâris entre négligemment comme ferait de nos jours un jeune homme entrant dans un salon.)

Hélène.

Bonsoir, Prince.

Paris.

Bonsoir, Madame. (Il examine en souriant la toilette austère de la Reine.)

Hélène.

Vous regardez ma robe ?

Pâris.

Oui.

Hélène.

Elle me va bien, n'est-ce pas ?

Paris (

Oui, très bien.

Hélène.  
Quoi de nouveau dans le monde élégant ?

Pâris.  
Rien que je sache.

Hélène.  
Vous n'êtes pas aimable ce soir !

Pâris.  
Vous trouvez ?

Hélène.  
Vous m'en voulez ?

Pâris.  
Vous en voulez et pourquoi ?

Hélène.  
Parce que je vous ai fait attendre.

Pâris.  
Non, je ne vous en veux pas.

Hélène.  
Ah ! (un silence)

Pâris.  
Dites-moi, Madame, vous êtes-vous jamais trouvée en face d'un homme qui avait pris une résolution ?

Hélène.  
Vous me faites peur !

Pâris.  
Asseyons-nous, Madame, et écoutez-moi !

Hélène.  
Je vous écoute. (Ils s'asseyent sur un de ces sièges du temps d'après lesquels ont été faites les pouffes modernes vulgairement appelés s. Pâris et Hélène sont ainsi dos à dos et nez à nez.)

Pâris.  
La déesse m'avait promis l'amour de la plus belle femme du monde.

Hélène (l'interrompant).  
Il avait été convenu entre nous qu'il ne serait plus question de cela.

Paris (avec autorité).  
La Déesse m'avait promis l'amour de la plus belle femme du monde. En vous voyant, j'ai tout naturellement pensé que c'était vous, la plus belle femme du monde, vous avez résisté, cela m'a fait venir des doutes.

Hélène.  
Comment ?

Pâris.  
Je me suis dit : la plus belle femme du monde, ce n'est peut-être pas elle.

Hélène (piquée).  
Et qui serait-ce donc ? Ce n'est pas je suppose cette Parthœnis qui se farde indignement, ni cette petite Pestou qui fait fureur au bal de Paphos, ni la femme du ministre de Macédonie avec ses tuniques courtes et ses costumes à talons, ni cette chipie de Pénélope avec sa manie de faire de la tapisserie, ni sa sœur Clytemnestre, avec son nez.

Pâris.  
Non, Madame, ce n'est aucune de ces femmes-là.  
Donc ...

Hélène.  
Donc.

Pâris.  
Ça doit être vous.

Hélène.  
Ah !

Pâris.  
C'est vous, Madame, ne me dites pas non, je me suis bien informé ... et puisque la déesse m'a promis ...

Hélène.  
Eh bien ?

Pâris.  
Eh bien, Madame, voilà un mois que nous nous en tenons au marivaudage ... qu'un homme ordinaire marivaudage je comprends cela ... mais, moi, madame, moi qui ai jugé les trois déesses, vous devez comprendre ...

Hélène.  
Écoutez à votre tour. Je vous comprends.

Pâris.  
Eh bien alors ...

Hélène.  
Mais ma vertu ? ... réputation ? ...

Pâris.  
Ah ! nous retombons dans le marivaudage. Je vois ce qu'il vous faut ... Ma résolution à cela de bon qu'elle est doublée d'une théorie. Il y a trois moyens d'arriver au cœur d'une femme.

Hélène.  
Trois moyens !

Pâris.  
L'amour, d'abord. Voulez-vous m'aimer ?

Hélène (d'une voix étouffée).  
Non.

Pâris.  
Une fois, deux fois, trois fois.

Hélène (avec une énergie factice).  
Non, non, non !

Pâris.  
Passons au deuxième moyen, la Violence. (Ils se lèvent)

Hélène.  
La violence ! ah ! vous n'oserez pas !

Pâris.  
Vous allez voir ça. Croyez-vous ?

Hélène (à part).  
Ah ! comme il m'aime !

Pâris.  
Princesse ! (Il s'élançe vers elle et la \_\_\_\_\_ autour de l').

Hélène (s'enfuyant).  
Holà Bacchis. A moi, mes femmes ! (Elle frappe sur le bouclier qui sert de sonnette. Entrent Bacchis et les femmes de la reine.)

Bacchis.  
La reine a sonné ?

Hélène (tremblante, se réfugiant au milieu de ses femmes).  
Oui, ce n'est rien. Je voulais voir si vous étiez là.

Pâris (très respectueusement).  
Le 3e moyen, Madame, c'est la ruse. (Il s'incline et sort.)

Hélène.  
Ah ! par Hercule, je me suis bien défendue ! quelle est cette musique ?

Bacchis.  
C'est Agamemnon et sa suite, Madame, on apporte le jeu de l'oie.

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Hélène, Bacchis, suivantes puis Cortège composé de Agamemnon, Achille, Ajax 1er, Ajax 2e, Calchas, Oreste et Gardes portant le jeu de l'oie.

Marche de l'Oie.

Chœur.  
Revoici le roi des rois  
Précédé d'un jeu de l'oie  
Dont il va suivre les lois

En s'y livrant avec joie  
Revoici le roi des rois  
Précédé d'un jeu de l'oie  
Gloire à l'oie  
Quel beau jeu que ce jeu là  
Gloire à l'oie  
Dans trois mille ans on jouera  
Gloire à l'oie  
Encore ce beau jeu là  
Gloire à l'oie.

Hélène (à Calchas).  
Il faudra que je vous parle, je suis dans une situation  
...

Calchas.  
Après le jeu, princesse : on va donc la découper cette petite oie.

Agamemnon.  
Oui, nous sommes tous là. Et où est donc le Seigneur Pâris ?

Hélène  
Il est parti et à ce propos, Roi des rois

Agamemnon.  
Quoi, chère Enfant.

Hélène (prenant Agamemnon à part).  
Si un homme de qui vous auriez tout à craindre, oui, tout à craindre vous disait : il me reste la ruse, que feriez-vous ?

Agamemnon.  
Je me méfierais.

Hélène.  
C'est ce que je fais.

Agamemnon.  
Vous avez raison. Rien de Ménélas. Pas de courrier de Crète.

Hélène.  
Non.

Agamemnon.  
Allons, tant mieux. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

Calchas (avec feu).  
A l'Oie, à l'Oie !

Agamemnon.  
Il est joueur comme les dés, ce Calchas.

Calchas.  
Mais vous-même, Roi des rois.

Agamemnon.

Je n'en disconviens pas, après le rude labeur du gouvernement d'un grand de mes peuples, il est doux de déposer la couronne et d'en tailler une avec de vieux amis ...

Achille.

Oui, certes, il est doux, après s'être couvert de gloire.

(Il fait quelques pas vers Agamemnon, un de ses talons rend un son étrange.)

Agamemnon.

Qu'est-ce que vous avez donc, Achille ?

Achille.

Moi, rien !

Ajax 2.

Vous faites un bruit en marchant ...

Achille (troublé).

Mais non, mais non.

Ajax 1er.

Marchez donc un peu. (Il marche, même son étrange Calchas pouffe de rire.)

Calchas.

Je sais ce que c'est, je sais ce que c'est.

Achille (voulant arrêter Calchas).

Calchas ...

Calchas.

Il a fait cuirasser son talon ...

Achille.

Eh bien, après ... qu'est-ce que vous auriez fait à ma place, puisque ma mère, en me plongeant dans le Styx, a eu l'imprudance de laisser émerger mon talon ...

Oreste.

Le fait est que c'est une pensée qui n'aurait pas dû venir à une mère ...

Achille.

N'est-ce pas ? il était si simple de me plonger dans les deux sens. Comme ceci d'abord et puis comme ça après.

Ajax 1er (amèremment).

Beau mérite d'être brave.

Ajax 2e.

Quand on est invulnérable !

Ajax 1er.

Il n'avait qu'une partie faible ... son talon.

Ajax 2.

Et il le fait blinder.

Ajax 1er.

Et ça s'appelle un héros !

Achille (furieux à Ajax 1er).

Fils de Télamon ...

Ajax 1er (à Achille).

Eh bien, après – fils de Pélée ...

Achille.

Vous me rendrez raison.

Ajax 1er (avec énergie).

Jamais de la vie. Est-ce qu'on se bat contre un mur ?

Achille (amicalement).

Alors tu fais des excuses !

Ajax 1er.

Evidemment.

Achille.

V'là ce que je voulais. (Il fait un salut avec orgueil).

Agamemnon (à Oreste).

Il ne me déplaît pas de les voir s'asticoter ainsi. Je les divise pour régner, là est le secret de ma grandeur.

Oreste.

As pas peur, p'pa, je me rappellerai de ça quand tu seras dans dans les Champs-Elysées.

Agamemnon (cherchant).

Dans les Champs ... Ah ! oui, quand je serai. Veux-tu te taire, malheureux !

Oreste.

J'attendrai p'pa tu sais que je t'aime.

Un huissier (annonçant).

Le jeu du roi !

Calchas.

Enfin ! à l'Oie ! à l'Oie !

( Gloire à l'Oie, etc. (on se place)

Chœur.

Tous autour du roi des rois  
Prenons place au jeu de l'oie,  
Nous en connaissons les lois.  
à l'oie, à l'oie, avec joie.

Achille.

Qu'est-ce que nous jouons ?

Ajax 1er.

Dix mines.



Achille.

Je n'entends rien à tes monnaies de Sparte. Combien ça fait-il en argent, tes dix mines ?

Ajax 1er.  
50 Louis !

Achille.

Eh ! bien, v'là tes 50 Louis, on le dit.

Oreste (à Agamemnon).  
P'pa !

Agamemnon.  
Quoi, mon fils ?

Oreste.  
Mets pour moi !

Agamemnon.  
Tu as eu ton mois avant hier.

Oreste.  
Eh bien ! et hier, est-ce qu'il n'a pas fallu vivre ?

Hélène.  
Allons, allons ... Il est gentil, vicieux ce petit, je mets pour toi, va !

Oreste.  
Merci, ma tante. (Agamemnon pince Bacchis qui bondit).

Bacchis.  
Seigneur ...

Agamemnon (bas).  
Je mets pour vous.

Bacchis (apaisée).  
Ah ! alors ! (elle vient se rasseoir)

Calchas.  
Le jeu est fait rien ne va plus !

Hélène.  
A vous, roi des rois, commencez.

Agamemnon.  
Je joue 9 pour 6 -3 – je vais au 26.

Ajax 2.  
Beau 1er coup.

Hélène.  
7.

Calchas.  
A moi, à moi !

Ajax 1er (bas à Ajax 2).  
Dites donc !

Ajax 2 (bas à Ajax 1er).  
Quoi ?

Ajax 1er (bas).  
Il a une façon de jouer, ce Calchas, ayons l'œil, voulez-vous ?

Ajax 2 (bas).  
Je veux bien.

Calchas.  
9 par 5 – 4 – au 53. Voilà un coup !

Achille.  
Pourquoi ça ?

Calchas.  
C'est la règle, roi de Phtiotide.

Achille.  
La règle.

Agamemnon.  
Allons, à vous, à vous, Achille.

Achille.  
5.

Calchas.  
Le 9, vous tombez sur une Oie.

Achille.  
Vous dites ?

Calchas.  
Je dis que le 9 est une oie, on ne s'arrête pas sur les oies, on donne dix mines et on attend. Donnez dix mines et attendez.

Achille (mécontent).  
Je n'aime pas à attendre.

Calchas.  
C'est la règle.

Ajax 1er (jouant).  
11.

Ajax 2.  
10.

Bacchis.  
8.

Oreste.  
3 ... oh ! la, la, 3 ... malheureux au jeu. (Il embrasse Bacchis)

Agamemnon.  
Mon fils !

Oreste.

Dam ! papa, puis que tu as mis pour elle.

Ajax 1er.

Le mot est joli.

Achille.

Où y a-t-il un mot ?

Hélène.

Fin du 1er tour. à vous, cher seigneur.

Agamemnon.

5 et 26 – 31- Bon ! dans le puits ! voilà mes 10 mines.

Hélène.

8.

Calchas.

Ah ! ah ! 53 ... si je tirais seulement ... si je tirais 10, j'aurais gagné.

Ajax 1er (menaçant).

Si vous tirez 10 !

Calchas.

Eh bien !

Ajax 1er.

Ça me paraîtrait drôle ... (à Ajax 2) ayons l'œil.

Ajax 2 (bas).

C'est convenu.

Tout le monde.

Jouez, jouez donc.

Calchas.

Vous me bousculez ... vous me bousculez ... (à part)  
Je n'ai rien à faire ce coup ci (il joue).

Ajax 1er.

A la bonne heure. si vous aviez eu 10.

Achille.

à moi, à moi, nous allons bien voir (il joue).

Calchas.

Donnez 10 mines et attendez.

Achille.

Pourquoi ça ?

Calchas.

Ah ! vous m'avouerez ...

Agamemnon.

C'est une oie.

Achille.

Répétez ça un peu.

Agamemnon.

Je dis, c'est une ...

Achille.

Je vous défends de m'appeler Oie.

Agamemnon.

Comment voulez-vous que je vous appelle, ne l'êtes-vous pas de Phiotide.

Achille.

Est-ce que je vous appelle Oie des Oies ?

Tout le monde.

Voyons, jouons, jouons.

Agamemnon (à part).

Ces querelles me plaisent. J'ai dit plus haut pourquoi.

Ajax 1er (jouant).

8.

Ajax 2.

11.

Bacchis.

6.

Oreste.

4.

Agamemnon.

Je suis dans le puits, je n'ai qu'à attendre. Je sais la règle, moi.

Hélène.

11.

Calchas.

A moi, c'est à moi, il y a deux talents et 14 mines soit 17000 francs monnaie courante ... faut gagner ça.

Achille.

Jouez donc !

Calchas.

Je vais jouer, mais l'émotion ... (il veut se lever).

Ajax 1er.

Vous ne sortirez pas.

Calchas.

Comment ?

Ajax 2.

Vous ne sortirez pas.

Calchas.

Soit, je vais jouer, mais vous me permettez au moins d'invoquer les Dieux.

Agamemnon.  
Nous les invoquerons aussi.

Morceau.

Tous.

Ô fortune à ton caprice  
Viens, je livre mon destin  
Jupiter, sois-moi propice  
Voici le coup de la fin.

Calchas.

Au bon Calchas qui tremblotte  
Brûlant d'ardeur pour le gain,  
Fais empocher la cagnotte  
Ô Jupiter souverain.

Ensemble.

Ô fortune, à ton caprice, etc.

Calchas (à part, seul, à gauche en avant de la scène).

Il est bon d'invoquer les Dieux  
Mais les aider vaut encore mieux.

Tous les autres (à droite et s'adressant à Calchas).

A vous, Calchas, à vous !

Calchas.

Je crois !  
que pour gagner il me faut trois.

Tous.

Il vous faut trois.

Calchas (fiévreusement, cherchant dans sa poche et en tirant une collection de dix qu'il examine en tournant le dos aux autres joueurs qui essayent de voir ce qu'il fait dans son coin ; haut).

Il me faut trois (à part)

Voici le dix  
Le cinq, neuf et puis le six  
où diable ai-je fourré le trois ?

Tous.

Eh bien, Calchas !

Calchas (cherchant toujours).

Il me faut trois.

Agamemnon (à part, mécontent mais retenu par le respect).

N'était le prestige sacré  
Dont un augure est entouré  
Je soutiendrai sur la parole  
Que le grand augure nous vole.

Ensemble.

N'était le prestige doré sacré  
Dont un augure est entouré

Je soutiendrai sur ma parole  
Que le grand augure nous vole.

Calchas (ayant trouvé le trois).

Le tour est fait. (il joue)  
Vous le voyez ! j'ai trois.  
à moi les trois talents et les quatorze mines.  
(Il saute sur l'argent).

Agamemnon.

Alors tu t'imagines que nous n'avons rien vu ?

Calchas.

Ce soupçon, roi des rois !

Agamemnon.

Mon bon vieux tu nous a dupés !

Les 2 Ajax.

Il a sur lui des dés pipés !

Achille (furieux).

Allons, ça qu'on se déshabille ! rendez la monnaie.

Calchas.

Et pensez-vous bouillant Achille Me prenez-vous donc pour une oie ?

Hélène.

Grand augure ce n'est pas bien  
Rendez du moins l'argent et l'on ne dira rien.

Calchas.

Je tiens l'argent et ne le rendrai pas !

Ensemble.

<u>Calchas.</u>	Les autres.
Craignez Calchas	sus à Calchas
N'insistez pas	suivons ses pas
Ça ne se fait pas	Fouillons Calchas
Craignez Calchas !	sus à Calchas !

Poursuite de Calchas qui s'enfuit en laissant tomber quelques pièces d'or qu'on ramasse.)

Les 2 Ajax.

Morceau à 2 voix.

Avec ces procédés, cher maître  
Vous finirez un jour peut être  
Par donner un fâcheux vernis  
Aux joueurs de notre pays !

Reprise du chœur.

(poursuite plus vive que la 1ère fois de Calchas.)

Tous.

sus à Calchas -

Calchas.

Craignez Calchas -

Oreste (pendant la poursuite).

Y rendra l'argent, y n'le rendra pas !

(Calchas sort poursuivi par tous les rois, hélène et bacchis restent seules)

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

Hélène, Bacchis.

(Bacchis remet en place les meubles dérangés dans la poursuite)

Hélène.

Que ces sortes de choses sont désagréables ! pour une maîtresse de maison, certainement je ne donnerai plus à jouer. on ne jouera certainement plus chez moi.

Bacchis.

Le fait est que ce Calchas est d'une avidité ...

Hélène.

Et d'une maladresse avec ça ... ce qui fait scandale, ce n'est pas de tricher, c'est de se faire pincer.

Bacchis.

Cette idée est juste.

Hélène.

Tellement juste, que je m'étonne de l'avoir trouvée dans l'état d'abattement où je suis ...

Bacchis.

Animez-vous, fille de Léda, animez-vous ... et habillez-vous pour aller souper.

Hélène.

Non, décidément, je ne souperai pas. (Rentre Calchas)

\_\_\_\_\_ Scène 7e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Calchas.

Calchas.

J'ai transigé !

Hélène.

Ah !

Clachas.

Oui, j'ai rendu la moitié, m'approuvez-vous ?

Hélène.

Sans doute ... mais laissons là le joueur ... imprudent ... C'est à l'augure que je veux parler ... laissez-nous Bacchis, tu iras, toi, à ce souper.

Bacchis.

Bien, Madame.

Hélène.

Tu m'excusera auprès des Rois.

Bacchis.

Oui, Madame.

Hélène.

Va, mon enfant ... je vais reposer ... ah ! fais placer tout de suite les esclaves qui veillent sur la terrasse du palais.

Bacchis.

Bien, Madame !

Bacchis.

Fais même doubler cette nuit le nombre des esclaves qui gardent mon repos. (à elle-même) le 3e moyen : c'est la ruse a-t-il dit. Je me méfie (à Bacchis) Va, mon enfant, va (Bacchis sort).

\_\_\_\_\_ Scène 8e \_\_\_\_\_

Calchas, Hélène.

Hélène.

Calchas ...

Calchas.

Eh bien ! Grande Reine !

Hélène.

Ah ! mon ami ... que je souffre ... quels combats ! quels déchirements. Il est venu tout à l'heure avant l'Oie ; il s'est assis là ... où vous êtes ... il me regardait, comme lui seul sait regarder les femmes ... Et moi, moi, Calchas, je lui parlais durement ... Oui, durement ... et je l'ai chassé, entendez-vous, chassé lui ... Je l'ai chassé, quand toute mon âme s'élançait ... ah ! tenez, Calchas, il y a des moments où, ma parole, des moments où j'ai envie de me tuer ...

Calchas.

Voyons ... voyons, ma chère souveraine ... un peu de courage.

Hélène.

si j'aimais mon mari au moins ... mais non, ce qui me retient ... C'est ce devoir, le devoir seulement ... Vous comprenez bien alors que je dois succomber.

Calchas.

Mais non ... mais non, vous ne succomberez pas, les Dieux vous soutiendront.

Hélène.

Les Dieux ! Ce sont eux qui veulent ma perte.

Calchas.

Vénus seulement ... mais les autres ...

Hélène.

Les autres ...

Calchas.

On pourrait les décider à intervenir avec des attentions, des sacrifices ... mais de vrais sacrifices ... pas de fleurs, non, des hécatombes, des victimes.

Hélène.

Des victimes ! ... Sauver Ménélas ! Je sais bien ce qui sera sacrifié ... C'est mon mari.

Calchas.

Mais non ... je parle des autres ... des bœufs ... des vrais bœufs ... pas de fleurs surtout ... des hécatombes ... et puis, il ne faut pas vous laisser aller. Savez-vous ce que vous allez faire ? Vous allez venir à ce souper ...

Hélène.

Pour ça, non, par exemple, tout excepté ça. Il y a peut-être, et je crains ma faiblesse ... et puis, le vin de chypre ... les fleurs, les parfums ... on ne sait pas ... je vais rester ici, et chercher le sommeil.

Calchas ( voulant se retirer ).

Alors, grande Reine ...

Hélène.

Non, je vous en prie, ne partez pas encore, restez près de moi, votre présence me fait du bien.

Calchas.

Trop bonne, en vérité.

Hélène.

Demandez aux dieux de m'envoyer des songes bienfaisants ( La Reine s'étend sur le lit de repos, Calchas est assis près d'elle. Plusieurs esclaves passent sur la terrasse. Un de ces esclaves reste en vue du public et commence à marcher lentement sur la terrasse. )

Hélène.

Quel est ce bruit ?

Calchas.

Ce sont les esclaves.

Hélène.

Ah ! oui, les esclaves ... Je vous jure Calchas, que les terrasses du palais ont été bien gardées pendant l'absence de Ménélas. ah ! si je pouvais dormir, et si dans mon sommeil je pouvais le voir.

Calchas.

Ménélas ?

Hélène.

Non.

Calchas.

Pâris, alors ?

Hélène.

Oui.

Calchas ( mécontent ).

Grande reine.

Hélène.

Ah ! je ne suis qu'une femme, une pauvre petite femme, il faut être bon avec moi ... un songe, rien qu'un songe qui me le ferait voir, ce Pâris que je fuis, ce Pâris que j'adore. Ce songe, il me le faut, Calchas, promettez-le moi, ah ! d'abord, si vous ne me le promettez pas, je ne vous aimerai plus.

Calchas.

Eh bien ! je vous le promets !

Hélène.

Alors, demandez-le aux dieux tout de suite. Ils n'ont rien à vous refuser.

Calchas.

Je vais le leur demander.

Hélène.

Merci, Calchas, merci. ( Elle s'assoupit )

Calchas.

Oui, je vais le leur demander, pauvre petite femme, la voilà qui s'endort. Elle est gentille comme ça. Oui, très gentille. ( s'arrêtant ) Eh bien, Calchas, ta souveraine ...

( L'Esclave qui se promenait sur la terrasse s'avance, écoute, se décide à entrer et touche l'épaule de Calchas. )

Calchas.

Hein !

L'Esclave.

Tais-toi.

Calchas.

Un misérable esclave. Entrer dans la chambre de la reine.

Pâris.

Tais-toi, elle se réveillerait.

Calchas.

Pâris ...

Pâris.

J'ai dit à la reine que le troisième moyen était la ruse ! ( entre Bacchis ) Oh ! ( Il se cache )

\_\_\_\_\_ Scène 9e \_\_\_\_\_

Paris (caché) Calchas, Bacchis.

Bacchis.

Selon vos ordres, Reine, j'ai fait doubler le nombre des esclaves.

Calchas.  
Elle dort !

Bacchis.  
Alors, venez !

Calchas.  
Non, laissez-moi.

Bacchis.  
Dans la chambre de la reine, par exemple.

Calchas.  
Mais c'est pour veiller sur elle.

Bacchis.  
La reine est bien gardée, elle n'a pas besoin de vous.

Calchas.  
Ah !

Bacchis.  
Venez souper.

Calchas.  
Tu crois qu'après ce qui s'est passé.

Bacchis.  
Est-ce qu'ils y pensent. Venez, vous referez une autre partie.

Calchas.  
Cependant ... je ne peux pas ...

Bacchis.  
Venez, grand augure, ou je vous fais emporter par les esclaves.

Calchas (riant).  
Les esclaves ...

Bacchis.  
Eh bien ?

Calchas (à part).  
Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, c'est la fatalité. allons souper (Il sort amené par Bacchis)

\_\_\_\_\_ Scène 10e \_\_\_\_\_

(Pâris apparaît, mélodrame à l'orchestre, Pâris relève la lampe et contemple la reine qui dort.)

Pâris.

Couplets.

1er

Je la vois, elle dort, le vent du soir caresse  
Sa divine beauté

Son abandon trahit la langoureuse ivresse  
De cette nuit d'été.  
Je resterai ainsi, perdu dans ma tendresse  
Jusqu'au lever du jour  
Expirant à tes pieds, ô ma douce princesse  
De langueur et d'amour.  
Vous me croirez  
Si vous voulez  
Mais ça me rend rêveur  
Oui, tout rêveur  
Parole d'honneur.

2e

Ça, Pâris, mon garçon, ne perdons pas la tête  
Ah ! qu'il est doux de voir une femme endormie !  
Soyons audacieux  
Dans un rêve charmant.  
Et sachons nous offrir la récompense honnête  
Et d'écouter les mots que sa lèvre ravie  
Promise par les Dieux.  
Murmure doucement.  
Approchons ... mais voici que je tremble et m'arrête  
Je ne sais pourquoi  
Il fait nuit, je suis seul, Ménélas est en Crète  
Et Vénus est pour moi  
Vous me croirez  
Si vous voulez  
Mais ça me rend rêveur  
Oui, tout rêveur  
Parole d'honneur.

Comment la réveillerai-je ? ... ah ! ...

(Il prend une boucle de cheveux d'hélène et la caresse doucement. La reine endormie se réveille. La musique continue à l'orchestre pendant la scène qui suit. Ce mélodrame non interrompu doit réunir les couplets de Pâris à son duo avec Hélène.)

Hélène.  
Pâris près de moi.

Pâris.  
Oui, Pâris ! ...

Hélène.  
A cette heure ... ce ne peut être qu'un rêve ...

Pâris (à part).  
Qu'est-ce qu'elle dit ?

Hélène.  
Oui, c'est un rêve ... Calchas l'a demandé. Les Dieux me l'ont envoyé. Oui, c'est un rêve.

Pâris (à part).  
Un rêve ? ... parfait ... si je pouvais passer pour un rêve ...

(hélène s'est levée. Pâris s'approche d'elle, lui prend la main et l'amène sur le devant de la scène.)

Duo.

Hélène et Pâris.

Ensemble.

Oui, c'est un rêve, un doux rêve d'amour  
La nuit lui prête son mystère  
Il doit finir avec le jour  
Goûtons sa douceur passagère  
Ce n'est qu'un rêve, un doux rêve d'amour.

Hélène.

Ecoute-moi, Pâris, je veux interroger  
Non le Prince, mais le berger  
Je voudrais bien savoir ...

Pâris.

Savoir quoi ? Parle ... achève ! ...

Hélène.

Je n'oserais jamais si ce n'était un rêve.  
Suis-je aussi belle que Vénus ?

Pâris.

Je ne puis répondre, Princesse,  
Quand j'ai couronné la déesse  
Elle était un peu moins ... Je n'en dirai pas plus ...

Hélène.

Oui, je comprends.

Pâris.

J'ai vu.

Hélène.

Quoi donc ? Parlez.

Pâris.

Tu le devines.  
J'ai vu des épaules divines que cachait mal un flot  
de cheveux blonds.

Hélène (laissant tomber les ajustements qui lui  
cachent les épaules.)

Puisque ce n'est qu'un rêve ... allons !

Reprise de l'ensemble.

Oui, c'est un rêve, un doux rêve d'amour.  
La nuit (etc.) (etc.)

Hélène.

Eh bien, dis maintenant ...

Pâris.

Princesse, je t'admire. Et pourtant ...

Hélène.

Pourtant ? ...

Pâris.

Je dois dire

que sur le mont Ida, Vénus  
Trouva moyen ... Bref, je l'admirai plus ...

Hélène.

Vénus est donc plus belle ?

Pâris.

Non.

Mais la beauté n'est rien sans un peu d'abandon  
Elle le savait bien, la déesse immortelle,  
Elle le savait bien, Sur sa main adorable aussi me  
permit-elle  
Deux ou trois baisers un peu longs  
C'est pour cela, je crois, que je la trouvai belle.

Hélène.

Puisque ce n'est qu'un rêve ... allons.

Reprise de l'ensemble.

Oui, c'est un rêve, un doux rêve d'amour !  
La nuit lui prête son mystère  
Il doit finir avec le jour  
Goûtons sa douceur passagère  
Ce n'est qu'un rêve, un doux rêve d'amour !

(La porte s'ouvre brusquement, paraît Ménélas.)

\_\_\_\_\_ Scène 11e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Ménélas.

Hélène (avec un grand cri et tombant dans les bras  
de Ménélas.)

Ah ! mais alors, ce n'était donc pas un rêve ?

Ménélas.

Un rêve ! quoi ! ma femme avec un esclave !

Hélène.

As-tu fait bon voyage, mon ami ?

Ménélas.

Ah ! ça mais, cet esclave, c'est ...

Hélène.

Un beau pays, la crête ?

Ménélas.

C'est le seigneur ...

Hélène.

Pays de montagnes ... vous avez chassé ...

Ménélas.

C'est le seigneur Pâris ! ...

Hélène.

Et pendant la traversée, la mer pas mauvaise, n'est-ce pas ?

Ménélas.

Le seigneur Pâris ... à cette heure dans le gynécée,  
seul, avec ma femme.

Ménélas.  
A moi ! ... à moi !

Pâris.  
Taisez-vous donc !

Ménélas.  
Je ne me tairai pas !

Pâris.  
En pareil cas, cependant, un mari ...

Ménélas.  
Un mari ordinaire soit, mais je ne suis pas un mari  
ordinaire, moi, je suis un mari épique.

Pâris.  
Raison de plus.

Ménélas;  
Je veux que dans quatre mille ans on parle encore de  
cette affaire-ci.

Hélène.  
Mais, mon ami, les rois sont là qui soupent à côté.

Ménélas.  
Ah ! ils sont là ...

Pâris.  
Si vous faites du bruit, ils vont venir.

Ménélas.  
Qu'ils viennent, c'est ce que je veux.

Finale.

Ménélas (frappant à coups redoublés et avec un  
terrible fracas sur le bouclier-sonnette.)  
A moi, Roi de la Grèce, à moi !

Hélène.  
Qu'allez-vous faire ?

Pâris.  
En pareil cas, mieux vaut se taire.

Ménélas.  
Je veux savoir la vérité.

Hélène.  
Fatalité ! Fatalité !

(Entrent les rois et le chœur.)

Oreste.  
Pendant que couronnés de roses  
Nous buvions frais  
En bavardant d'un tas de choses

Comme des geais  
Quel est ce bruit désagréable  
Qui nous force à quitter la table  
Alors que couronnés de roses  
Nous buvions frais  
En bavardant d'un tas de choses  
Comme des geais !

Agamemnon.  
Tiens, Ménélas !

Oreste.  
Mon oncle !

Le peuple.  
Notre roi !

Agamemnon.  
Quoi, c'est toi !

Ménélas.  
C'est moi !

Les deux Ajax.  
C'est bien lui !

Ménélas (trainant hélène).  
C'est moi !  
Je viens de la trouver aux bras de seule avec ce  
seigneur  
Répondez-moi, roi de la Grèce  
Vous qui deviez veiller sur la princesse  
Qu'avez-vous fait de mon honneur ?

Chœur.  
Il vient de la trouver aux bras de seule avec ce  
seigneur  
Répondons-lui rois de la Grèce  
Nous qui devons veiller sur la Princesse  
Qu'avons-nous fait de son honneur ?

Ménélas.  
Oui, mon honneur !

Agamemnon.  
Dam ! ton honneur !

Le chœur.  
Dam ! son honneur !

Hélène et Pâris (avec des accents différents).  
Ah ! son honneur !

Les 2 Ajax.  
Ne criez pas, notre cher hôte  
Car c'est un peu de votre faute.

Ménélas.  
(parlé) De ma faute !

Hélène (sortant tout à coup de son accablement).  
Oui, mon ami, de votre faute !



Hélène.

1er

Un mari sage  
Est en voyage !  
Il se prépare à revenir  
La prévoyance  
La bienséance  
Lui font un devoir d'avertir.  
Sa femme est prête  
Et se fait fête  
De le recevoir tendrement  
Et voilà comme  
Un galant homme  
Evite tout désagrement !

Chœur.

Et voilà comme  
Un galant homme  
Evite tout désagrement !

Hélène.

2e

Si par mégarde  
Il se hasarde  
A rentrer chez lui tout à coup  
Il est le maître  
Mais c'est peut être  
Imprudent et de mauvais goût.  
Car il s'expose  
A ... triste chose  
Rentrer dans un mauvais moment !  
Et voilà comme  
Un galant homme  
Tombe dans le s'expose à du désagrement !

Chœur.

Et voilà comme  
Un galant homme  
Tombe dans le s'expose à du désagrement !

Ménélas.

Soit, mais si vous laissez l'entourage vous devez me  
venger  
De celui qui m'osa outrager !  
Monter jusques au front des Rois  
C'en est fait à jamais des lois  
Qui négligent le mariage.

Chœur.

Argument exquis  
Sachons, bien que gris  
Sauver la morale  
Et jetons Pâris  
Hors de ce logis.

Hélène (à Pâris).

Ah ! je crains une horrible scène  
Va t'en, j'ai peur !

Pâris.

Ne craignez rien, Princesse hélène

J'ai ma valeur

Ensemble des Rois.

Portant la honte et l'outrage  
Toi qui vînt sur ce rivage  
A notre-dam  
Séducteur, lâche ta proie  
Et retourne vite à Troie.  
Fils de Priam !  
Pars ou bien redoute  
Les bras que voilà  
Allons vite, en route  
Plus vite, en route  
Plus vite que ça !

Pâris.

Vénus m'a dit : va devant toi  
Et parmi les femmes du monde  
Prends la plus belle et la plus blonde  
De par Vénus cette femme son amour est à moi !

Reprise de l'ensemble des Rois.

Portant la honte  
Etc.

Pâris.

Ah ! je ris de cet outrage  
Je quitterai ce rivage  
A votre dam  
Je ne lâche pas ma proie  
Je veux l'emporter à Troie  
Près de Priam  
Point je ne redoute  
Les bras que voilà  
Veut me mettre en route.  
Quand il me plaira !

Hélène.

Ah ! craignez que cet outrage  
N'exaspère son courage  
A votre dam  
Il ne veut lâcher sa proie  
Il veut m'emporter à Troie  
Près de Priam !  
Point il ne redoute  
Le bras que voilà  
Veut de me mettre en route  
Quand il lui plaira !

(Tableau. Hélène tombe dans les bras de ses  
femmes, les rois menacent Pâris qui se retire.)

Acte 3e

A Nauplie. Un site au bord de la mer, à droite  
l'habitation des rois.

\_\_\_\_\_ Scène 1ère \_\_\_\_\_

Oreste, Pilade, Parthœnis, Leœna, hommes femmes,  
etc.

(Groupe d'Oreste au milieu des femmes les costumes des hommes imitant en certains points les costumes modernes des bains de mer petites bottes. Tunique courtes, cannes, etc.

Oreste.

En repousant Paris, tu blessas la Déesse  
Ménélas, et depuis ce jour  
Vénus a mis au cœur des femmes de la Grèce  
Un immense plaisir de plaisir et d'amour.

Chœur.

Vénus si c'est la ta vengeance  
Nous l'acceptons  
Nous l'implorons  
Mets-y de la persévérance  
Venge-toi toujours  
Reine des amours.

Oreste.

1.

Lorsque Vénus est en colère  
Les maris  
En tout pays sont d'ordinaire  
Fou maris  
Car le courroux de l'immortelle  
Est un feu  
Qui rend chaque femme infidèle  
Plus qu'un peu.  
Voilà le tableau de la Grèce  
A présent  
Profitons-en, folle jeunesse,  
En avant.  
S'il est un esprit rétrograde  
Dont l'humeur  
Soit de protester ... à Leucade  
Le gêneur !

Chœur.

S'il est un esprit rétrograde  
etc.

Oreste.

2.

On s'aime, on se prend, on se quitte  
En riant  
L'amour naît et meure tout de suite  
C'est charmant !  
C'est une immense Bacchanale  
De plaisir  
On me dira que la morale  
Doit souffrir  
Mais puisque Vénus elle-même  
En courroux  
Nous l'ordonne ... Il faut bien qu'on aime  
Aimons-nous  
S'il est un esprit rétrograde  
Dont l'humeur  
Soit de protester ... à Leucade  
Le gêneur !

Chœur.

S'il est un esprit rétrograde  
Etc.

\_\_\_\_\_ Scène 2. \_\_\_\_\_

Les mêmes, Euthyclès, une bourgeoise, Ménélas, Agamemnon et Calchas.

(Les rois et Calchas paraissent sur les marches de leur habitation et d'un air consterné assistent au commencement de cette scène.)

Euthyclès (entrant).

Ma femme ... où est ma femme?

La bourgeoise (entrant).

Qu'est-ce qui a vu mon mari ?

Euthyclès.

Eh ! pardon ... la voilà ! (il désigne une des femmes qui sont avec Oreste).

La Bourgeoise.

Je l'aperçois ce sacrifiant ! (elle désigne un homme qui se tient près de Parthœnis).

Euthyclès.

Rendez-moi ma femme, seigneur Oreste.

Oreste.

Viens la prendre.

La Bourgeoise (à Parthœnis).

Rendez-moi mon mari, mademoiselle.

Parthœnis.

Je ne demande pas mieux, ça le regarde.

Euthyclès.

Je veux ma femme.

La Bourgeoise.

Je veux mon mari.

Euthyclès.

A moi tous les hommes honnêtes.

La Bourgeoise.

A moi toutes les honnêtes femmes !

Agamemnon (s'avançant entre Ménélas et Calchas).

Sterile invocation – personne n'a répondu, personne ne répondra.

Tous.

Le roi des rois.

Oreste.

Sapristi. C'est papa.

Agamemnon (avec mélancolie).

Voulez-vous retourner près de votre mari, madame ?

La femme.  
Jamais de la vie.

Agamemnon.  
Voulez-vous retourner près de votre femme, mon ami ?

Le mari.  
Pourquoi faire ?

Agamemnon.  
Vous voyez, j'ai fait ce que j'ai pu, que voulez-vous, nous traversons une crise.

Tous.  
Vive le roi des Rois.

Agamemnon.  
Au moins, j'ai encore le cœur de mes peuples – qu'on se retire maintenant.

(Reprise du Chœur, à Leucade, le gêneur, etc. après un instant d'hésitation, Euthyclès et la bourgeoise se jettent dans les bras l'un de l'autre et se joignent au chœur.)

\_\_\_\_\_ Scène 3 \_\_\_\_\_

Ménélas, Calchas, Agamemnon

Agamemnon (à Ménélas).  
Eh bien, monsieur mon frère ...

Calchas.  
Eh bien, roi Ménélas ...

Agamemnon.  
Vous avez vu ?

Calchas.  
Vous avez entendu ?

Ménélas.  
Qu'est-ce que j'ai vu ... une femme qui avait quitté son mari, un mari qui avait quitté sa femme.

Agamemnon.  
Un mari. Dites cent maris ...

Calchas.  
Une femme ... dites cent femmes ...

Agamemnon.  
Dites toutes les femmes ... c'est une débacle générale ! à Sparte une ville de cent mille âmes, ce n'était plus tenable ... nous avons pris la fuite ... nous nous sommes dit : Allons à Nauplie ... un village de pêcheurs, au bord de la mer ... le fléau ne nous y poursuivra pas. ah ! bien oui ... il nous y a poursuivis le fléau ... accompagné d'un

dévergondage de toilettes ... vous avez un Parthœnis et Leœna avec leurs cannes et leurs petites bottes.

Ménélas.  
C'est charmant.

Agamemnon.  
C'est charmant, je ne dis pas le contraire, mais ça provoque ... ici, comme dans toute la Grèce, Vénus a mis dans l'air des émanations subtiles qui font que les maris quittent leurs femmes et que les femmes quittent leurs maris.

Calchas.  
Tous ne succombent pas mais tous en sont frappés (rêveur) moi-même hier soir.

Agamemnon (l'arrêtant).  
Eh bien Calchas ?

Calchas.  
C'est ainsi que Vénus se venge.

Agamemnon.  
Et pourquoi se venge-t-elle ?

Calchas.  
Oui pourquoi se venge-t-elle, roi Ménélas ?

Ménélas.  
Est-ce que je sais, moi ?

Agamemnon.  
Elle se venge parceque vous vous êtes opposé à une chose qu'elle avait résolu.

Ménélas.  
Parbleu ! elle avait résolu que ce Paris ... je m'y suis opposé et j'ai bien fait.

Calchas.  
Vous avez bien fait comme homme, possible, mais pas comme roi. le mari doit s'effacer devant le monarque ... vous voyez ce qui en résulte pour vos sujets.

Trio.

Agamemnon.  
Lorsque la Grèce est un champ de carnage  
Quand on immole les maris  
Tu vis heureux au sein de ton ménage  
Tu t'fich's pas mal de ton pays.

Calchas.  
Voyez pourtant ce qui se passe.

Agamemnon.  
L'époux lache l'épouse, et l'épouse à son tour  
De l'époux déserte l'amour.

Ménélas.

Mais que voulez -vous que j'y fasse.

Ensemble.

Agamemnon et Calchas.

Au genre humain } Va rend  
Rendez {service

Immole-toi

Immolez-vous } quitte à souffrir

Et sauve

sauvez {par ce sacrifice

Les Ménélas de l'avenir !

Ménélas.

Au genre humain rendre service

Soit, s'il ne fallait pas souffrir.

Mieux vaut laisser ce sacrifice

Aux Ménélas de l'avenir.

Calchas.

Car ces malheureux accidents

Ne s'arrêteront pas, seigneur, aux temps présents.

Agamemnon.

Dans l'avenir je vois la longue file

Des successeurs de Ménélas

On les comptera par cent mille.

Calchas.

Si vous ne vous décidez pas

Noble prince, à sauter le pas !

Ménélas.

Des Dieux l'immortelle sagesse

Me réserve un drôle d'emploi

S'il en faut un à la Déesse

Pourquoi faut-il que ce soit moi ?

Son mari lui devrait suffire.

Calchas et Agamemnon.

Il blasphème dans son délire.

Ménélas.

Oui, Vulcain lui devrait suffire.

Agamemnon.

Immole-toi. Pourquoi tout balancer ?

Calchas.

Ce n'est qu'un moment à passer.

Ménélas.

Un moment, soit, mais un moment pénible.

Calchas et Agamemnon.

La chose n'est pas si terrible.

Ce n'est qu'un moment à passer.

Reprise de l'ensemble.

Agamemnon.

Je sais bien que c'est désagréable, mais enfin, il faut se faire une raison. Quand les Dieux commandent ... certainement, j'aime bien Iphigénie, mais enfin, je leur dirais : vous y tenez, la v'là.

Ménélas.

Mais s'ils vous demandaient Clytemnestre ?

Agamemnon.

Ma femme.

Ménélas.

Oui.

Agamemnon.

Oh ! ça, c'est autre chose.

Ménélas.

Vous voyez bien.

Agamemnon.

Ça me ferait un rude plaisir.

Ménélas.

Ah !

Agamemnon.

La raison d'état, mon ami, que voulez-vous, nous sommes rois.

Calchas.

Ça impose des devoirs.

Agamemnon.

La raison d'état, mon ami, la raison d'état.

Ménélas.

Je sais bien, j'y ai songé, mais s'il y avait un autre moyen d'apaiser la Déesse ?

Agamemnon.

Un autre moyen

Ménélas.

Oui, écoutez !

Calchas.

Ah ! il ne vaudra pas le premier.

Agamemnon.

Ça m'étonnerait du moins.

Ménélas.

Ecoutez.

Agamemnon.

A quoi bon, il était si simple le premier moyen, vous avez une femme ?

Calchas.

On vous la demande.

Agamemnon.  
Vous la donnez.

Calchas.  
C'est élémentaire.

Agamemnon.  
Elle ne demandait pas mieux, la Reine.

Calchas.  
Même que depuis le départ de Paris, lui a ôté toute espérance.

Agamemnon.  
Elle est devenue tout à fait mélancolique.

Calchas.  
Et qu'elle vous fait une de ces têtes, je ne comprends pas comment vous pouvez tenir à cette femme-là.

Ménélas.  
Alors vous ne voulez pas m'écouter.

Agamemnon.  
Si, mais ça ne vaudra jamais ...

Ménélas.  
Encore.

Calchas.  
Non, non, parlez, voyons !

Ménélas.  
Eh ! bien, j'ai fait une démarche ... je ne sais comment dire. Je connais Calchas, il va bondir.

Calchas.  
Et pourquoi bondirai-je ?

Ménélas.  
J'ai écrit à Cythère.

Agamemnon (avec un g. coup de poing).  
Ah ! farceur !

Ménélas.  
Il n'y a pas de farce là dedans, j'ai écrit à Cythère, et j'ai prié qu'on m'expédiât ici le grand augure de Vénus.

Calchas (bondissant).  
Un autre grand augure ... la concurrence alors ?

Ménélas (très calme).  
Quand je te disais qu'il ...

Agamemnon.  
C'est vrai, ma foi il bondit ... quand vous aurez suffisamment bondi, Calchas, vous vous tiendrez tranquille. Il y a du bon dans l'idée de mon beau-frère, il faut voir ce que cela donnera.

Calchas (furieux).  
Un autre augure ...

Agamemnon.  
Et quand doit-il arriver le grand augure de Vénus ?

Ménélas.  
Si les vents ne sont pas contraires, il doit arriver dans ce moment même.

\_\_\_\_\_ Scène 4 \_\_\_\_\_

Entrent Achille, Oreste, Ajax 1er, Ajax 2, Parthœnis, Lecœna, Pylade.

Oreste.  
Par ici, par ici ... c'est ici qu'elle doit aborder.

Tous (s'inclinant).  
Le roi des rois.

Agamemnon.  
Quoi ... en plein jour ... avec ces demoiselles.

Achille.  
Vous savez bien, c'est dans l'air.

Agamemnon.  
C'est vrai, c'est vrai, mes demoiselles. (il salue Parthœnis et Lecœna)

Pylade.  
La voici ! la voici !

Calchas.  
La galère !

Ajax 1er.  
Oui, une galère merveilleuse.

Ajax 2.  
Toute dorée.

Parthœnis.  
Avec des voiles roses.

Lecœna.  
A l'arrière le pavillon de Cythère ...

Oreste.  
D'adorables personnes sur le pont.

Achille.  
Dans les cordages, des petits amours.

Ménélas.  
C'est la galère de Vénus.

Tous.  
Et pourquoi ?

Ménélas.

Vous le saurez bientôt.

Calchas (furieux).  
Un autre grand augure.

Ménélas (aux Ajax).  
Les deux Ajax, voulez-vous avoir la bonté d'aller  
quérir Reine.

Ajax 1er.  
Avec plaisir, viens-tu hyppolite ! (entre le peuple)

\_\_\_\_\_ Scène 5 \_\_\_\_\_

Les mêmes, le peuple.

Chœur général.

La galère  
De Cythère  
Par ici  
La voici  
Tous en masse  
Prenons place  
Pour pouvoir  
Recevoir  
La galère  
De Cythère.

Ménélas.

Vous allez à l'instant  
Ô peuple de la Grèce  
Avec un ensemble touchant  
Pour apaiser l'immortelle Déesse  
Vous jeter tous aux pieds de son représentant.

(Pendant le chœur, la galère aborde au fond du  
théâtre, le grand augure de Vénus est debout sur le  
pont entouré de l'état-major de l'équipage de la  
galère. Le grand augure, c'est Paris, mais un Paris  
méconnaissable, barbe frisée et \_\_\_\_\_ etc. Du reste,  
costume joyeux, couleurs claires, couronne de roses.  
le grand augure descend de la galère. Rois et peuple  
se prosternent en chantant le cœur suivant)

Chœur.

La Grèce entière suppliante  
Grand augure est à tes genoux  
La voix est triste et chevrotante  
Pitié pour nous ! pitié pour nous !

La grand augure.

1.  
Et tout d'abord, ô vile multitude  
Je n'ai pas et ne veux pas prendre l'habitude  
D'être reçu sur un rythme plaintif.  
Vous auriez dû chanter un chœur alerte et vif.  
Le culte de Vénus est un culte joyeux.  
Je suis gai, soyez gai, il le faut, je le veux.

Le chœur.

Il est gai !

Le grand augure.  
Soyez gais !

Le chœur.  
Soyons gais !

Le g. augure.  
Je le veux !  
Et tsing, tsing, balaboum, balaboum,  
Balaboum, poum, poum !  
la la itou, poum, poum !

Le peuple.  
Et tsing tsing balaboum, balaboum.  
Balaboum, poum, poum !  
La la itou, poum, poum !

Le g. Augure.

2.  
Je sais qu'il est de profonds moralistes  
Qui se font un plaisir d'être graves et tristes  
Mais ces gens là se trompent lourdement  
L'homme vraiment honnête est rempli  
d'enjouement.  
Le culte de Vénus est un culte joyeux.  
Je suis gai, soyez gais, il le faut, je le veux.

Le chœur.

Il est gai !

Le g. Augure.

Soyez gais.

Le chœur.

Soyons gais !

Le g. Augure.

Je le veux !  
Et tsing, tsing, etc.

Le chœur.

Et tsing, tsing, etc.

Calchas.

Quelle tenue, pour un augure !

Le g. augure.

Vous dites, confrère. (saluant) Roi des rois !  
bouillant Achille, les deux Ajax, Oreste et Pylade ...  
salut t respect ... Et la reine, je ne la vois pas.

Ménélas.

On est allé la chercher.

Le g. Augure (avec un instinct marqué).

Ah ! c'est vous, belle Parthœnis, vous aussi piquante  
Leœna.

Parthœnis.

Vous savez nos noms ?

Le g. augure.

Un bon général connaît toujours ses meilleurs soldats ... Vénus vous connaît.

Agamemnon.  
Vous êtes vraiment gai, grand augure.

Le g. Augure.  
Ça nous est recommandé à Cythère, soyez tranquilles, mes enfants. Vénus est bonne personne au fond. Elle pardonnera.

Tous.  
Vive le grand Augure !

Le g. Augure.  
Elle pardonnera bien entendu à la condition que le Roi Ménélas fera tout ce qu'il faudra faire.

Achille.  
Il fera tout ce qu'il faudra.

Ménélas.  
Sans doute, mais cependant ...

Le g. Augure.  
N'ayez pas peur. On ne vous demandera rien que de très raisonnable. La reine sera seulement tenue de faire un petit voyage à Cythère.

Agamemnon.  
A Cythère !

Le g. Augure.  
Oui. Elle viendra avec moi sur la galère de Vénus.

Calchas.  
Avec vous !

Le g. Augure.  
Et avec vous, cher confère, car vous aurez, je pense, la bonté de nous accompagner.

Calchas.  
J'aurai cette bonté.

Le g. Augure.  
Elle se rendra donc à Cythère avec nous deux, et de sa main, elle sacrifiera cent genisses blanches à la Déesse ! (Bas à Calchas) Nous partagerons.

Calchas (à part).  
Ça va !

Ménélas.  
A mes frais, les genisses blanches.

Le g. Augure.  
Naturellement !

Ménélas.  
Et ensuite ...

Le Grand augure.  
Ensuite, mon confrère Calchas qui nous aura accompagné ramènera la reine, et Venus sera apaisée.

Ménélas.  
A la bonne heure ... Quand on me demande des choses raisonnables ... Qu'est-ce que je désire, moi ! – que tout s'arrange ... qu'est-ce qu'il faut pour ça ? que la reine fasse un voyage à Cythère et sacrifie cent genisses blanches ... rien de mieux, la reine fera ce voyage ... et c'est mon peuple qui paiera les genisses blanches.

Le peuple.  
Vive Ménélas ! Vive Ménélas !

Ménélas.  
Et moi aussi je suis populaire.

Agamemnon.  
Très joli tout ça, mais il faut que la reine consente ...

Le Grand augure.  
Mais où est-elle donc la Reine ?

(rentrent les 2 Ajax.)

Ajax 1er.  
La voici !

Ajax 2.  
Elle vient derrière nous.

Agamemnon (au peuple).  
Pardon, mes amis ... mais cette scène étant toute de famille ...

Oreste.  
Et pouvant être désobligeante pour mon oncle ...

Agamemnon.  
Mon fils a raison ! Vous m'avez compris ! ... gardes refoulez le peuple.

Chœur (la sortie du peuple, lentement refoulé par 2 gardes)

C'est l'épouse de Ménélas  
On la voit errer dans Nauplie  
Disant sans cesse : hélas ! hélas !  
Respectons sa mélancolie.

(hélène entre pendant la sortie du peuple)

\_\_\_\_\_ Scène 6. \_\_\_\_\_

Les mêmes, moins le Peuple, Hélène. (La Reine descend sur scène accablée, indifférente à tout. Vive émotion du grand augure à sa vue.)

Hélène.

Vous m'avez fait demander. que voulez-vous de moi ?

Ménélas (présentant le grand augure).  
Le grand augure de Vénus !

Hélène.  
Vénus ! Toujours Vénus !

Ménélas (insinuant).  
Elle est bien en colère, la déesse ... et pour l'apaiser, il faudrait que vous ...

Hélène (très sèchement).  
Ne comptez pas sur moi, ce n'est pas moi qui l'ai offensée ...

Oreste.  
Comme papa a bien fait d'éloigner le peuple !

Hélène (à Ménélas avec une expression indéfinissable de mépris).  
Ne comptez pas sur moi !

Scène de Pantomime.

Musique.  
(Découragement des rois, ils se concertent.  
Agamemnon et Calchas vont parler à la Reine, ils essaient par gestes de décider la Reine. La reine refuse avec respect – après Agamemnon, Achille et les 2 Ajax en même temps. Démarche énergique. – La reine refuse avec impatience – Tentative de Ménélas – la reine le reçoit avec le ffff ... d'une chatte en fureur – redoublement de découragement chez les rois. Ils s'adressent au grand augure de Vénus – Fin de la pantomime.)

Le Grand augure.  
Je vais essayer à mon tour. J'espère la décider ! (il s'approche de la Reine et après une petite scène muette, il lui dit tout bas de sa voix naturelle, ces quatre vers :)

Vénus m'a dit : va devant toi  
Et parmi les femmes du monde  
Prends la plus belle et la plus blonde  
De par Vénus, cette femme est à moi !

Hélène (à part).  
Paris ... C'est Paris !

Paris (bas).  
Silence !

Hélène.  
Oui !

Pâris.  
Vous comprenez ?

Hélène.  
Tout !

Paris.  
Et vous viendrez ?

Hélène (avec élan).  
Il me le demande ... (à Ménélas) Je partirai, seigneur, je partirai quand vous voudrez.

Ménélas.  
Ah ! ma chère Hélène, je vous remercie !

Hélène (perdue dans sa rêverie).  
Y a-t-il de quoi ?

Agamemnon.  
Mais qu'est-ce que vous avez pu lui dire ?

Pâris (modestement).  
Les Dieux m'ont inspiré ! Quand partons-nous ?

Hélène.  
Tout de suite.

Calchas.  
Pardon ! Pardon ! comme vous y allez ... et le petit sacrifice de rigueur, avant le départ, pour avoir bon flot et bonne brise.

Pâris.  
C'est juste ... mon confrère et moi allons tout disposer. J'ai dans ma galère un sacrifice de voyage ! (à son matelot) Vous entendez, vous autres ! (on prépare le trépied sacré, etc.)

Hélène (à Pâris).  
Un mot encore, grand augure !

Paris.  
Vous permettez ?

Calchas.  
Comment donc ?

Hélène.  
Partir comme ça ... sans bagage ... Je n'ai rien, moi !

Paris.  
Il faut si peu de chose à Cythère ...

Ménélas.  
Pardon, mais autant la présence du peuple était intempestive tout-à-l'heure, autant maintenant pour ce sacrifice il me semble ...

Agamemnon.  
C'est mon avis ...

Ménélas.  
N'est-ce pas ? messieurs les gardes, ayez la bonté de nous rendre le peuple ! – (rentrée du peuple)

\_\_\_\_\_ Scène 7e \_\_\_\_\_



Finale.Chœur.

Quoi de nouveau  
 Dans une angoisse légitime  
 Nous attendons au bord de l'eau  
 La fin de cette scène intime,  
 Quoi de nouveau ?

Agamemnon.

Tout est arrangé pour le mieux  
 Et pour calmer la colère des Dieux  
 Notre Reine consent à faire  
 Un petit voyage à Cythère.

Ménélas (satisfait).

A Cythère !

La Reine (rêveuse).

A Cythère !

Pâris (trionphant).

A Cythère !

Le Peuple.

A Cythère !

Hélène (à Ménélas).

Il me faut quitter cette rive  
 Je garderai quoi qu'il arrive  
 Beaucoup d'affection pour toi  
 Qui fut toujours si bon pour moi !

Ménélas (songeur).

Cette parole est singulière !

Le Peuple.

En barque, en barque pour Cythère  
 Et vogue, et vogue la galère !

Calchas.

Faites silence, et vous Princesse  
 Chantez le chant qui plaît à la déesse !

Hélène.

1.  
 Divinité de qui l'empire  
 S'étend sur tout ce qui respire  
 Qui dompter avec un sourire  
 Les monstres même des enfers !  
 Divinité voluptueuse  
 De l'Olympe éclatant de la terre et des mers.  
 A toi, Vénus victorieuse  
 Souveraine de l'univers !

Chœur.

A toi Vénus victorieuse  
 Souveraine de l'univers !

Hélène.

En vain j'ai lutté faible femme

Essayant d'éteindre la flamme  
 Que tu fit brûler dans mon âme  
 Pour un autre que pour le roi  
 Je me rends, et je suis heureuse  
 Après tant de combat de fléchir sous ta loi !

Chœur.

A toi Vénus victorieuse  
 Prends là, Vénus, elle est à toi.

(adieux par gestes de Ménélas et d'Hélène)Le Roi (à Ménélas pendant qu'Hélène se dirige vers la galère conduite par Calchas et Pâris)

Allons mon ami, du courage  
 Ce n'est qu'un tout petit voyage.

Le chœur.

En barque, en barque pour Cythère  
 Et vogue, et vogue la galère.

(Hélène, Paris et Calchas sont sur la galère.)Pâris (sur le navire, donnant le signal du départ).

La barre au vent, le timonnier  
 Avant partout  
     larguez le grand hunier  
 Et lâchez tout !

Chœur général.

A toi, Vénus, victorieuse,  
 Etc. etc.

(La galère s'éloigne, le peuple regarde. Tout à coup un grand cri dans la foule.)Le peuple.

Allons bon ! encor du nouveau  
 Quelle aventure  
 Ils viennent de jeter à l'eau  
 Le grand augure !

Le Roi.

La grand augure !

Le peuple.

Le voici ! Le voici !

Calchas.

Peuple de la Grèce, on vous trompe  
 Cet augure menteur qu'avecque tant de pompe  
 Vous venez d'accueillir ici  
 C'est Pâris ! ...

Ménélas.

Quoi ! Pâris ...

Calchas.

C'est Paris, et vers Troie  
 Ainsi qu'il l'avait dit, il emporte sa proie !

Chœur.

Aux armes, il faut nous venger  
De cet insolent étranger !

Ménélas.

Eh ! bien, Vénus, te voilà satisfaite  
Je suis ... ce que je suis ! L'infortune est complète !

Le Roi (à Ménélas).

Ne crains rien ! nous te vengerons  
Et tôt ou tard nous la rattraperons.

Ménélas.

Trop tard, hélas !

Le Roi (à Ménélas).

Console-toi, roi Ménélas !

Chœur général.

Malheur à toi, Prince félon ! ...  
Le Dieu sinistre de bataille  
Va voir sa belle funéraïlle  
Ilion ! Ilion !  
Nous renverserons ta muraille  
Ilion ! Ilion !

(Le rideau tombe sur les rois brandissant leur glaive  
pendant qu'au loin se fait entendre chanté par

Hélène et Pâris le refrain :)

A toi Vénus victorieuse,  
Etc.

\_\_\_\_\_

Fin.

\_\_\_\_\_

ajouter au 3e acte

La Belle Hélène

La Reine paraît sur un char, elle conduit elle même  
deux petits poneys.

Le peuple.

Vive la Reine ! Vive la Reine !

Hélène.

Merci mes amis (Agathocle monte sur le char et  
prend les rênes) Rentrez Agathocle vous viendrez  
me prendre à 4 heures au Casino.

Oreste.

Bonjour ma tante.

Hélène.

Bonjour, beau neveu, bonjour.

Achille.

Toujours pensive, toujours préoccupée.

Hélène.

Oui toujours – et le pauvre pays toujours sens dessus  
dessous, toujours la vengeance de Vénus.

Achille.

Oui toujours.

Hélène.

Et (montrant le peuple) Ils m'accusent peut être.

Oreste.

Ah ! non, ma tante ils savent bien que ce n'est pas  
votre faute et que si ça n'avait dépendu que de vous.

Hélène.

Ils ont raison ... Allez, mes amis.

Le peuple.

Vive la Reine.

Hélène.

Il est la bas ... la bas ... la bas, de l'autre cote de  
l'eau (revenant sur le devant) J'en atteste les Dieux  
immortels, j'ai fait, pour l'oublier, tout ce qu'il etait  
possible de faire ... oui ... tout jusqu'a essayer d'en  
aimer un autre.

Ah ben oui ! Et puis, le moyen d'oublier un amant  
comme paris, quand on a un mari comme Ménélas.

Toutes les fois que je suis entrain de prendre une  
bonne résolution, mon mari arrive ... Et alors, vous  
comprenez va te promener la bonne résolution ...

Tenez qu'est-ce que je vous disais. Le voila Menelas  
– le voila.

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Menelas, Helene

Menelas.

Ah ! mais alors, ce n'était donc pas un reve ? Voila  
la phrase que je vous supplie de m'expliquer.

Helene (impatiente).

Ah !

Menelas.

Il y a 8 jours que vous m'avez adressé cette phrase  
dans des circonstances.

Helene.

Seigneur.

Menelas.

Sur lesquelles je ne veux pas insister ... je ne la  
comprends pas, cette phrase et elle m'inquiete. Un  
reve ! un reve !

Helene.

Voila ce que j'entends par un rêve

Un reve mon dieux c'est un reve

tout le monde vous dira ça

C'est comme un rideau qui se lève

Quand les yeux sont fermés déjà

Un spectacle impossible etrange

Ou l'on voit passer en dormant  
Mille objets, car la scene change  
Et le transforme à chaque instant  
On tombe, on roule ou se releve  
On pleure, on rit, l'on l'on va  
Un reve mon dieu c'est un reve  
Tout le monde vous dira ça (bis)

Parfois quand un sommeil paisible  
Nous anéantit à demi  
On croit voir cauchemar horrible  
Comme un visage de mari  
Je le chasse, il revient encore  
puis il s'éloigne et j'aperçois  
J'aperçois l'amant que j'adore  
Le reve a du bon quelquefois  
Un reve etc. ... (bis)

C'est bien lui je respire a peine  
Je tends les mains pour l'embrasser  
Mais ce n'était qu'une ombre vaine  
Et l'ombre vient de s'effacer.  
Destin cruel qui me l'enleve  
Celui que j'aime n'est plus la  
Il n'est plus la.  
Un reve etc. etc. (bis)

Menelas.  
Je ne vous demande pas ce que c'est qu'un reve, en  
General : je vous prie de m'expliquer, en particulier,  
ce que c'était que ce reve dont vous m'avez parle il  
y a huit jours.

ici on avec le manuscrit

Acte 3me

A Nauplie. Un site au bord de la mer, à droite,  
l'habitation des Rois.

\_\_\_\_\_ Scène 1re \_\_\_\_\_

Oreste, Achille, Ajax 1er, Ajax 2e, Parthœnis,  
Lecœna, Peuple.

Chœur.  
Dansons, aimons !  
Buvons ! chantons !  
Et trémoussons-nous avec verve.  
Gloire à Vénus !  
Gloire à Bacchus !  
Et foin de l'austère Minerve !  
Dansons ! aimons !  
Buvons ! chantons !

Oreste.  
En repoussant Pâris, tu blessas la déesse  
Ménélas et depuis ce jour  
Vénus a mis au cœur des femmes de la Grèce  
Un immense besoin de plaisir et d'amour !

Ronde.

I.  
Vénus au fond de notre âme  
A mis un feu dévorant.

Chœur.

Vénus au fond de notre âme  
A mis un feu dévorant.

Oreste.

Malgré cette ardente flamme  
S'il est un mari voulant  
Pour lui seul garder sa femme  
Nous lui dirons en chantant  
A Leucade le gêneur !

Chœur.

A Leucade le gêneur !

Oreste.

II.  
Agamemnon mon cher père  
Est tout triste de cela.

Chœur.

Agamemnon, son cher père  
Est tout triste de cela.

Oreste.

Il dit que son caractère  
L'oblige à crier : holà !  
S'il se met trop en colère  
Nous lui répondrons : papa,  
A Leucade le gêneur.

Chœur.

A Leucade le gêneur !

Ajax 1er.  
Quoi de nouveau à Nauplie ?

Achille.  
Pas mal de maris qui ont quitté leurs femmes.

Ajax 2e.  
Pas mal de femmes qui ont quitté leurs maris.

Oreste.  
Parthœnis a pris trois amoureux à Lecœna.

Achille.  
Lecœna en a pris quatre à Parthœnis.

Parthœnis (à Lecœna).  
Tu m'en dois un, alors.

Lecœna.  
Si tu le veux tout de suite ... Veux-tu le bouillant  
Achille ?

Parthœnis.  
Non, merci !

Achille (piqué).  
Pourquoi ça ?

Ajax 1er.  
Quant à nous, il nous est arrivé hier soir une assez drôle d'aventure.

Achille.  
Pas plus drôle qu'à moi ...

Parthœnis.  
Racontez-nous ça, noble Ajax.

Ajax 1er.  
Nous entrâmes chez une dame, une très noble dame, nous nous jetâmes à ses pieds ... elle nous dit : misérable, devant l'effigie de mon mari ... le fait est que l'effigie du mari était là, en bronze, sur une petite colonne. Nous insistâmes cependant ... la dame nous échappa, et furieuse frappa sur le bouclier sonore ... parut un esclave, nous nous crûmes perdu, mais la dame s'adressant à l'esclave : emportez mon mari, dit-elle, et le mari fut emporté.

Achille.  
A mon tour, à mon tour, j'en ai une meilleure ... (mouvement d'effroi chez les assistants). J'entre chez une dame plus noble que celle dont Ajax premier vient de parler. Elle me résiste, je prends mon sabre alors (il tire son glaive) et ainsi que doit le faire un vaillant soldat ...

Chœur général.  
A Leucade le gêneur.

(Tous s'enfuient laissant Achille seul, l'épée à la main.)

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Achille, puis Agamemnon, Ménélas, Hélène, appuyée sur l'épaule de Calchas. – (Tous les quatre se trouvent sur la marche du palais au moment de la fuite générale.)

Achille  
Ils s'en vont. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Agamemnon.  
Ça veut dire qu'ils ne se soucient pas d'entendre la fin de votre histoire.

Achille.  
Si je le croyais ...

Agamemnon.  
Vous pouvez le croire ...

Calchas.

Voyez comme ils se sauvent ...

Achille.  
C'est vrai ... ils se sauvent ... mais ils ont oublié une chose.

Calchas.  
Quoi donc ?

Achille.  
C'est que l'on m'a surnommé Achille aux pieds légers ... ils l'auront mon histoire ... ils l'auront ... et alors, tirant mon glaive ainsi que doit le faire un vaillant soldat ... (il sort en courant.)

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Les mêmes, moins Achille.

Ménélas (à Hélène).  
Ah ! mais alors ce n'était donc pas un rêve ... il y a huit jours, madame, que vous m'avez adressé cette phrase dans des circonstances ...

Hélène.  
Seigneur ...

Ménélas.  
Sur lesquelles je ne veux pas insister ... aujourd'hui, enfin, vous avez consenti à m'accorder une explication que je sollicite vainement depuis huit jours ... vous avez consenti à vous justifier ...

Hélène.  
Me justifier ...

Ménélas.  
Oui.

Hélène.  
Soit ...

Ménélas.  
A vous justifier en présence de Calchas, le grand Augure et d'Agamemnon, mon beau-frère.

Hélène.  
Soit, je me défendrai, mais n'oubliez pas, vous qui m'accusez, n'oubliez pas en parlant que c'est à moi que vous devez la couronne de Sparte.

Ménélas.  
Ça, c'est vrai. Je me plais à le reconnaître, je vous doit la couronne de Sparte.

Hélène.  
Eh bien alors ...

Ménélas.  
Mais si ça continue, cette couronne, je serai obligé de la tenir à la main, ne pouvant plus la porter sur la tête.

Agamemnon.  
Ah ! très drôle ...

Ménélas (flatté).  
N'est-ce pas ?

Calchas.  
Très drôle ... très drôle ! ...

Agamemnon.  
La plaisanterie est vieille, mais présentée d'une façon neuve.

Hélène.  
De quoi m'accusez-vous enfin ?

Ménélas.  
La facétie amère à laquelle je me suis laissé aller tout-à-l'heure, vous le dit assez de quoi je vous accuse.

Hélène.  
Eh bien ! Je vais répondre.

Agamemnon.  
Écoutons la réponse de l'accusée.

Hélène.

I.  
Là, vrai, je ne suis pas coupable  
Et, ma foi, je n'y comprends rien,  
Rien, car il était adorable  
Roi des Rois, ce prince Troyen.  
De Vénus, il était l'élève  
Et cependant j'ai résisté ...  
S'il se plaint si fort pour un rêve  
Que dirait-il alors pour la réalité !

II.

Je lutte avec beaucoup de peine  
Songez-y, ne m'agacez pas ...  
Vous êtes le mari d'Hélène  
Prenez garde, Roi Ménélas ...  
Prenez garde que je n'achève  
L'œuvre de la fatalité ...  
S'il se plaint etc. etc.

Ménélas.  
Mais bonne amie ...

(Hélène se retire majestueusement et monte les marches du palais. – se retournant :)

Hélène.  
Je me suis justifiée !

\_\_\_\_\_ Scène 4. \_\_\_\_\_

Ménélas, Calchas, Agamemnon.

Ménélas.

Et c'est pour avoir cette explication là que j'ai attendu huit jours.

Calchas.  
Eh ! bien, roi Ménélas ?

Agamemnon.  
Eh bien ! monsieur mon frère, c'est pour garder une femme qui vous traite ainsi que vous hésitez à sauver votre pays ?

Ménélas.  
Et de quoi le sauver ?

Calchas.  
Du terrible fléau que Vénus a déchaîné sur la Grèce entière.

Agamemnon.  
La déesse a mis dans l'air des émanations subtiles qui font que les maris quittent leurs femmes et que les femmes quittent leurs maris. C'est une débâcle générale.

Calchas.  
Tous ne succombent pas, mais tous en sont frappés. C'est ainsi que Vénus se venge.

Agamemnon.  
Et pourquoi se venge-t-elle ?

Calchas.  
Oui, pourquoi se venge-t-elle, roi Ménélas ?

Ménélas.  
Est-ce que je sais, moi !

Agamemnon.  
Elle se venge, parce que vous l'avez contrariée.

Ménélas.  
Parbleu ! il lui aurait été agréable que ce Pâris fut aimé de ma femme ... Je m'y suis opposé et j'ai bien fait.

Calchas.  
Vous avez bien fait comme homme, possible, mais pas comme roi ... Le mari doit s'effacer devant le monarque ... Vous voyez ce qui en résulte pour vos sujets.

Trio.

Agamemnon.  
Lorsque la Grèce est un champ de carnage  
Quand on immole les maris  
Tu vit heureux au sein de ton ménage  
Tu t'fich's pas mal de ton pays !

Calchas.  
Voyez pourtant ce qui se passe.

Agememnon.

L'époux lâche l'épouse et l'épouse à son tour  
De l'époux déserte l'amour.

Ménélas.

Mais que voulez-vous que j'y fasse ?

Ensemble.Agamemnon et Calchas.

Au genre humain } Va rend  
Rendez {service

Immole-toi  
Immolez-vous } quitte à souffrir  
Et sauve  
sauvez {par ce sacrifice  
Les Ménélas de l'avenir !

Ménélas.

Au genre humain rendre service  
Soit, s'il ne fallait pas souffrir.  
Mieux vaut laisser ce sacrifice  
Aux Ménélas de l'avenir.

Calchas.

Car ces malheureux accidents  
Ne s'arrêteront pas seigneur aux temps présents.

Agamemnon.

Dans l'avenir, je vois la longue file  
Des successeurs de Ménélas  
On les comptera par cent mille.

Calchas.

Si vous ne vous décidez pas  
A nous tirer tous d'embarras ...

Ménélas.

Des Dieux l'immortelle sagesse  
Me réserve un drôle d'emploi  
S'il en faut un à la déesse  
Pourquoi faut-il que ce soit moi ?  
Son mari lui devrait suffire.

Calchas et Agamemnon.

Il blasphème dans son délire.

Ménélas.

Oui, Vulcain lui devrait suffire.

Agamemnon.

Immole-toi. Pourquoi tout balancer ?

Calchas.

Ce n'est qu'un moment à passer.

Ménélas.

Un moment, soit, mais un moment pénible.

Calchas et Agamemnon.

La chose n'est pas si terrible.  
Ce n'est qu'un moment à passer.

Reprise de l'ensemble.

## Agamemnon.

Il faut se faire une raison. Quand les Dieux  
commandent ... Certainement, j'aime bien Iphigénie,  
mais enfin les Dieux me la demanderaient. Eh bien !  
je leur dirais : vous y tenez, la v'là.

## Ménélas.

Mais s'ils vous demandaient Clytemnestre ?

## Agamemnon.

Ma femme ?

## Ménélas.

Oui.

## Agamemnon.

Ah ! ça, c'est autre chose.

## Ménélas.

Vous voyez bien.

## Agamemnon.

Ça me ferait un rude plaisir.

## Ménélas.

Ah ! mais s'il y avait un autre moyen d'apaiser la  
déesse ...

## Agamemnon.

Un autre moyen

## Ménélas.

Oui, écoutez !

## Calchas.

Oh ! il ne vaudra pas le premier.

## Agamemnon.

Il était si simple le premier moyen, vous avez une  
femme ?

## Calchas.

On vous la demande.

## Agamemnon.

Vous la donnez.

## Calchas.

C'est élémentaire.

## Agamemnon.

Elle ne demandait pas mieux, la Reine.

## Calchas.

Je ne comprends pas comment vous pouvez tenir à  
cette femme-là.

## Ménélas.

Alors vous ne voulez pas m'écouter ?

Agamemnon.

Si, mais ça ne vaudra jamais ...

Ménélas.

Encore ...

Calchas.

Non ... non ... parlez, voyons !

Ménélas.

Eh ! bien ... J'ai fait une démarche. Je ne sais comment dire ... Je connais Calchas, il va bondir.

Calchas.

Et pourquoi bondirai-je ?

Ménélas.

J'ai écrit à Cythère.

Agamemnon.

Ah ! farceur !

Ménélas.

Il n'y a pas de farce là dedans, j'ai écrit à Cythère, et j'ai prié qu'on m'expédiât ici le grand augure de Vénus !

Calchas (bondissant).

Un autre grand augure ... la concurrence alors ?

Ménélas (très calme).

Quand je le disais qu'il ...

Agamemnon.

C'est vrai, ma foi il bondit ... quand vous aurez suffisamment bondi, vous vous tiendrez tranquille, il y a du bon dans l'idée de mon beau-frère, il faut voir ce que cela donnera.

Calchas (furieux).

Un autre augure ...

Agamemnon.

Et quand doit-il arriver le grand augure de Vénus ?

Ménélas.

Si les vents ne sont pas contraires, il doit arriver dans ce moment même.

\_\_\_\_\_ Scène 5. \_\_\_\_\_

Entrent Achille, Oreste, Ajax 1er, Ajax 2, Parthœnis, Leœna.

Oreste.

Par ici, par ici, c'est ici qu'elle doit aborder.

Tous (s'inclinant).

Le roi des rois.

Agamemnon.

Quoi ... en plein jour ... avec ces demoiselles ...

Achille.

Vous savez bien ... c'est dans l'air.

Agamemnon.

C'est vrai, c'est vrai, mes demoiselles.

(il salue Parthœnis et Leœna)

Parthœnis.

La voici ! la voici !

Calchas.

La galère !

Ajax 1er.

Oui, une galère merveilleuse.

Ajax 2.

Toute dorée.

Parthœnis.

Avec des voiles roses.

Leœna.

A l'arrière, le pavillon de Cythère ...

Oreste.

D'adorables personnes sur le pont.

Achille.

Dans les cordages, des petits amours.

Ménélas.

C'est la galère de Vénus.

Tous.

Et pourquoi ?

Ménélas.

Vous le saurez bientôt.

\_\_\_\_\_ Scène 6. \_\_\_\_\_

Les mêmes, le Peuple.

Chœur général.

La galère

De Cythère

Par ici

La voici

Tous en masse

Prenons place

Pour pouvoir

Recevoir

La galère

De Cythère.

Ménélas.

Vous allez à l'instant

Ô peuple de la Grèce

Avec un ensemble touchant

Pour apaiser l'immortelle Déesse  
Vous jeter tous aux pieds de son représentant.

(Pendant le chœur, la galère aborde au fond du théâtre, le grand augure de Vénus est debout sur le pont entouré de l'état major de l'équipage de la galère. Le grand augure, c'est Pâris, mais un Pâris méconnaissable : barbe frisée et etc. Du reste, costume joyeux, couleurs claires, couronne de roses, etc. Le grand augure descend de la galère. Rois et peuple se prosternent en chantant le cœur suivant :)

Chœur.

La Grèce entière suppliante  
Grand augure est à tes genoux  
La voix est triste et chevrotante  
Pitié pour nous ! pitié pour nous !

La grand augure.

\_\_1er.\_\_  
Et tout d'abord, ô vile multitude  
Je n'ai pas et ne prendrai jamais l'habitude  
D'être reçu sur un rythme plaintif.  
Vous auriez dû chanter un chœur alerte et vif.  
Le culte de Vénus est un culte joyeux.  
Je suis gai, soyez gai, il le faut, je le veux !

Le chœur.

Il est gai.

Le grand augure.

Soyez gais !

Le chœur.

Soyons gais !

Le grand augure.

Je le veux.  
Et tsing, tsing, balaboum, balaboum,  
Balaboum, poum, poum !  
La la itou, poum, poum !

Le peuple.

Et tsing tsing balaboum, balaboum.  
Balaboum, poum, poum !

Le g. Augure.

\_\_2e.\_\_  
Je sais qu'il est de profonds moralistes  
Qui se font un plaisir d'être graves et tristes  
Mais ces gens là se trompent lourdement  
L'homme vraiment honnête est un homme content.  
Le culte de Vénus est un culte joyeux.  
Je suis gai, soyez gais, il le faut, je le veux.

Le chœur.

Il est gai !

Le grand Augure.

Soyez gais.

Le chœur.

Soyons gais !

Le grand Augure.

Je le veux !  
Et tsing, tsing, balaboum ! balaboum !  
Balaboum, poum, poum !  
La la itou, poum, poum !

Calchas.

Quelle tenue pour un augure !

Le grand augure.

Vous dites, confrère ... (saluant) Roi des rois !  
bouillant Achille, les deux Ajax, Oreste ... salut et respect ... et la Reine, je ne la vois pas ...

Ménélas.

On est allé la chercher.

Le grand augure.

Ah ! c'est vous, belle Parthœnis, vous aussi piquante  
Lœœna ?

Parthœnis.

Vous savez nos noms ?

Le Grand augure.

Un bon général connaît toujours ses meilleurs  
soldats ...

Agamemnon.

Vous êtes vraiment gai, grand augure.

Le grand Augure.

Ça nous est recommandé à Cythère, soyez  
tranquilles, mes enfants, Vénus est bonne personne  
au fond ; elle pardonnera.

Tous.

Vive le grand augure !

Le Grand augure.

Elle pardonnera, bien entendu, à la condition que le  
Roi Ménélas fera tout ce qu'il faudra faire.

Achille.

Il fera tout ce qu'il faudra.

Ménélas.

Sans doute, mais cependant ...

Le grand augure.

N'ayez pas peur ... on ne vous demandera rien que  
de très raisonnable, la reine sera seulement tenue de  
faire un petit voyage à une dizaine de lieues d'ici ...  
une petite qui est là-bas, Cythère.

Agamemnon.

A Cythère !

Le grand augure.

Oui, elle viendra avec moi sur la galère de Vénus !



Calchas.  
Avec vous.

Le grand augure.  
Et avec vous, cher confrère, car vous aurez, je pense,  
la bonté de nous accompagner.

Calchas.  
J'aurai cette bonté ...

Le grand augure.  
Elle se rendra donc à Cythère avec nous deux, et de  
sa main elle sacrifiera cent genisses blanches à la  
déesse !

Ménélas.  
A mes frais, les genisses blanches.

Le grand augure.  
Naturellement.

Ménélas.  
Et ensuite ?

Le grand augure.  
Ensuite, mon confrère Calchas qui nous aura  
accompagné ramènera la Reine.

Ménélas.  
A la bonne heure ... Quand on me demande des  
choses raisonnables ... Qu'est-ce que je désire, moi ?  
que tout s'arrange, qu'est-ce qu'il faut pour ca ? que  
la Reine fasse un voyage à Cythère et sacrifie cent  
genisses blanches ... Rien de mieux, la Reine fera ce  
voyage ... et c'est mon peuple qui paiera les genisses  
blanches.

Le peuple.  
Vive Ménélas !

Ménélas.  
Et moi aussi, je suis populaire.

Agamemnon.  
Très joli, tout cela, mais il faut que la Reine  
consente !

Le grand augure.  
Mais où est-elle donc la Reine ?

(rentrent les 2 Ajax.)

Ajax 1er.  
La voici !

Finale.

Chœur.  
(sur l'entrée de la Reine)  
Elle vient, c'est elle !  
Elle vient ici !

Mon Dieu qu'elle est belle  
Malgré son souci.

Hélène.  
Quels accents se sont fait entendre ?  
Ils ne m'étaient pas inconnus.

Ménélas (présentant Pâris à Hélène).  
Le grand augure de Vénus !  
A Cythère, il faudrait vous rendre  
Pour plaire à la déesse et calmer son courroux.

Hélène (à Ménélas).  
L'offense vient de vous.  
Laissez-moi.

Pâris.  
Je vais lui parler.

Ménélas.  
Mais que lui direz-vous ?

Pâris.  
Les Dieux vont m'inspirer.

Hélène (reconnaissant Pâris).  
Paris ! quoi, vous, Pâris !

Pâris (bas).  
Silence !

Hélène (bas).  
J'ai compris.

Pâris (bas).  
Partirez-vous ?

Hélène (haut, à Ménélas).  
Je partirai, seigneur.

Ménélas (ravi).  
Elle part ! quel bonheur !

Le chœur.  
En barque, en barque pour Cythère  
Et vogue, et vogue la galère !

(Hélène, Paris et Calchas vont sur la galère.)

Pâris (sur le navire, donnant le signal du départ).  
La barre au vent, le timonnier  
Avant partout  
larguez le grand hunier  
Et lâchez tout !

(La galère s'éloigne, le peuple regarde. Tout à coup  
un grand cri dans la foule.)

Le Peuple.  
Allons bon ! encore du nouveau  
Quelle aventure  
Ils viennent de jeter à l'eau

Le grand augure !

Le Roi.

Le grand augure !

Le Peuple.

Le voici ! Le voici !

Calchas (rentrant).

Cet augure menteur ! C'était lui ! c'était lui !

Le Peuple.

Qui, lui ?

Calchas.

Mais Pâris !

Ménélas.

Quoi Pâris ...

Calchas.

Oui, Pâris, et vers Troie,

Ainsi qu'il l'avait dit, il emporte sa proie !

Chœur.

Aux armes, il faut nous venger

De cet insolent étranger !

Ménélas.

Eh ! bien, Vénus, te voilà satisfaite

Je suis ... ce que je suis ! L'infortune est complète !

Les Rois (à Ménélas).

Ne crains rien, nous te vengerons

Et tôt ou tard nous la rattraperons.

Ilion ! Ilion

Malheur à toi, prince félon !

Ilion ! Ilion.